



# Bulletin

# Salésien

N. II — Novembre — 1912

Année XXXIV

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 1]*

*Sanctus*

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

# Quelques Observations Importantes

---

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

\* \* \*

Nous recevons des lettres de Coopérateurs zélés nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie); soit à l'**Echo de Fourvière**, 21, Place Bellecour, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

\* \* \*

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

\* \* \*

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avvertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

## SOMMAIRE :

La fête et le mois des Morts . . . . .	281	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	299
Lettre-Encyclique du T. S. Père sur la condition des Indiens . . . . .	283	Pèlerinage spirituel . . . . .	299
Trésor Spirituel . . . . .	285	Grâces et faveurs . . . . .	299
Un exemple d'éducation chrétienne des enfants (Suite)	286	Page à relire: <i>Ceux qui déblatèrent contre l'Église,</i> F. Brunetière . . . . .	301
La VI <sup>e</sup> Assemblée des Directeurs Diocésains . . . . .	291	Variétés: <i>N'ayons pas peur! — La classe la plus utile</i> . . . . .	302
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Mallo-</i> <i>Grosso</i> (Brésil); Une Mission de six mois en <i>Pa-</i> <i>tagonie</i> ; Journal d'une lépreuse ( <i>Bogotá</i> ) . . . . .	294	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Verviers, Liège</i> (St Jo- seph), <i>Valsalice-Turin, Milan</i> . . . . .	303
Bibliographie . . . . .	298	Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio . . . . .	306
		Coopérateurs défunts . . . . .	308

## La fête et le mois des Morts.

Réveillez-vous, gens qui dormez,  
Priez Dieu pour les trépassés!

**C**el est, chers Coopérateurs et lecteurs, le cri lugubre mais charitable, que le crieur de nuit, enveloppé d'un manteau noir et muni d'une crécelle à la main, faisait jadis retentir aux heures matinales dans les rues de nos vieilles villes, afin d'exciter les vivants à prier de bonne heure et assidûment pour les défunts.

Nous voudrions aussi que notre « BULLETIN », s'en allant pendant le mois des Morts, de maison en maison, redit avec l'accent d'une persuasion pieuse :

Réveillez-vous, gens qui dormez,  
Priez Dieu pour les trépassés!

La fête des Morts! Quelle singulière antithèse! quelle hérésie au regard rétréci du rationaliste! Mais, à l'oreille

du chrétien, quelle parole harmonieuse! quelle logique de mots et de pensées! Non, le Dieu des chrétiens n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Et encore que les défunts aient grossi de leurs dépouilles sanctifiées la poussière des tombeaux, nous les traitons comme s'ils étaient pleins de vie; vous leur parlons, comme s'ils nous entendaient; nous conservons leurs reliques, comme s'ils avaient l'intelligence de nos affectueuses délicatesses; nous les fêtons enfin, comme si leurs âmes d'outre-tombe devaient faire écho à nos prières et à nos chants d'ici-bas.

Et, en effet, ils vivent toujours, ces chers morts. La faux impitoyable les a moissonnés, oui; mais, comme un arbre d'automne qui, tout en laissant se dé-

tacher et tomber la branche desséchée, ne cesse pas de conserver sa vie propre, cette sève que nous verrons exubérante au prochain renouveau, ainsi l'homme abandonne pour un temps à la terre son corps débile, froid, inanimé; mais il demeure *par son âme* en possession d'une vie qui, au printemps de l'éternité, entre dans sa merveilleuse plénitude.

Cette âme, esprit immortel, n'est que *trépassée*, *transiit*, elle est passée d'un lieu dans un autre, de ce monde de péché dont, hélas! elle a contracté plus d'une souillure, dans un monde d'expiation et de purification que l'Église romaine, infailible, nomme le **Purgatoire**.

Ce sera donc bientôt la fête de ces âmes qui, tourmentées sur leur lit de feu, s'épurent comme l'or dans le creuset, et à la délivrance desquelles l'Église nous convoque tous les ans avec sa charité de mère et un zèle que les malices du siècle ne sauraient ni enchaîner, ni refroidir.

Ainsi que nous l'écrivions au commencement de cet article, au Moyen-âge, dans la nuit qui précède le jour des morts, ou plutôt de grand matin, la voix du crieur se faisait entendre à travers les rues silencieuses de la cité et des hameaux: *O vous qui dormez*, disait-elle, *réveillez-vous et priez pour les trépassés*.

Ces mœurs ne sont plus. Une autre voix, non moins vibrante, se charge de réveiller notre foi endormie. « Le soir de la Toussaint, dit le vicomte de Walsh, pendant que chaque famille, de retour des offices, reste assemblée devant le foyer domestique qui a repris sa flamme et sa douce chaleur, on entend descendre des tours et des clochers, et se mêler, au premier silence de la nuit, des tintements funéraires.

« C'est la *voix des trépassés* qui demandent que les vivants prient pour

eux. Cette voix de fer tombe d'en-haut sur ceux qui s'en vont chercher des distractions, des spectacles et des plaisirs; elle tombe sur tous, donne des pensées graves à ceux qui ne voudraient que rire et folâtrer.

« Car, voyez-vous, cette **Fête des Morts** n'est pas comme les autres fêtes: il y a des esprits qui ne veulent ni de Noël, ni de **Pâques**, qui ne croient ni à la naissance ni à la résurrection du Christ..., mais qui sont bien forcés de croire à la mort de leur mère, de leur père, de leurs enfants, peut-être!... la cloche du jour des *trépassés* leur dit quelque chose et tout bas, ils avouent que le catholicisme a des solennités qui parlent au cœur. »

Nos pères, les vieux Gaulois, déposaient sur la pierre du sépulcre le pain et le vin destinés, croyaient-ils, à servir de nourriture au *défunt*. Cette coutume est encore suivie dans certains pays idolâtres.

Or, qui ne voit ici une contrefaçon de la vérité chrétienne, affaiblie et dénaturée chez ces peuples superstitieux? Elle resplendit chez nous, elle devient familière comme un rayon de soleil aux yeux même du plus petit enfant. Oui, nous aussi, nous offrons, en faveur de ceux qui ne sont plus, le pain et le vin du sacrifice: mais quel **pain!** mais quel **vin!** Vous le savez, vous qui adorez l'Eucharistie.

Ah! nous comprenons qui si le sacrifice d'un Dieu, est en un même jour, à une même heure, offert par tous les membres du sacerdoce catholique et partagé entre des millions de chrétiens au cœur pur, nous comprenons qu'une parole d'amnistie doive s'échapper des lèvres de la divine miséricorde sur les âmes *trépassées*.

Ce jour mémorable leur apporte donc la joie, l'espérance, le tressaillement; c'est une véritable *fête pour les morts*.

Cependant, le temple sacré n'est pas

le seul théâtre où les pieux fidèles traitent avec le ciel la délivrance de leurs frères infortunés. Ils sentent qu'un autre devoir religieux leur reste à accomplir avant que la lumière pâissante de ce jour ne vienne à s'éteindre; ils s'en vont au *cimetière* s'agenouiller et prier sur les *tombeaux*. C'est là que demeurent enfouies jusqu'à la **Résurrection de la chair** les dépouilles précieuses de ceux qu'ils ont si bien connus et tant aimés en ce monde.

Le mot *cimetière* a deux étymologies bien frappantes. La première veut dire *le rendez-vous, le stationnement des vers*. — La seconde, plus théologique, est plus généralement admise: elle signifie *dortoir*, parce qu'en effet les morts reposent dans le cimetière et dorment en attendant la résurrection générale, suivant ces paroles du prophète Daniel: *Ceux qui dorment dans la poussière s'éveilleront*.

Quel émouvant spectacle que celui des fidèles empressés à fouler les étroites allées de nos *cimetières*! Quelle touchante animation dans ces champs du repos! Quelle fête mélancolique comme la feuille des cyprès qui s'inclinent! La mort semble chassée de son palais de deuil.

Oh! laissons entrer cette foule recueillie: du riche qui s'y rend en équipage, du pauvre qui s'y achemine avec son bâton, de l'ouvrier, de l'homme des champs, de l'enfant, du vieillard.

Voyez: les dernières fleurs d'automne sont recueillies avec soin pour embaumer les tertres desséchés; et, tandis que des mains délicates mettent en ordre ce douloureux parterre, redressent les croix que le vent a ébranlées, tressent des couronnes d'immortelles, les lèvres s'appliquent respectueusement sur la pierre tombale, les yeux versent d'abondantes larmes, et le cœur, oppressé par d'impérissables souvenirs, *exhale une prière* qui va toucher le cœur de Dieu.

J'admire, un peu dans tous les pays, la création des médailles de sauvetage destinées à encourager le dévouement et à récompenser l'héroïsme. Ah! est-il donc moins utile, moins glorieux de travailler au salut des âmes *trépassées* qui nous sont si chères et à tant de titres?

Ce travail coûte si peu! Ce sauvetage s'opère si facilement! Et la récompense promise est si belle!

Pensons-y bien, chers Coopérateurs et amis lecteurs, au jour de la Commémoration des Morts et durant tout ce mois de novembre consacré à nos bons et regrettés défunts. Que chacun de nous se fasse un devoir de charité (pour la plupart c'est un devoir de justice) *de soulager ces chers défunts par le tribut de la prière, du saint sacrifice de la Messe, de la communion, des indulgences et des autres bonnes œuvres*.

Oui, sauvons ici-bas ceux qui endurent les ardeurs d'un feu dévorant. Nous avons la clef du ciel entre les mains; hâtons-nous de faire entrer *les âmes délaissées du Purgatoire* dans ce séjour de rafraîchissement et de paix.



## Lettre Encyclique

DE N. S. P. PIE X,

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE,  
AUX ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE L'AMÉRIQUE  
LATINE SUR LA CONDITION DES INDIENS

PIE X, PAPE.

Vénérables Frères,  
Salut et bénédiction apostolique,

Vivement ému de la déplorable condition des Indiens de l'Amérique, Notre illustre prédécesseur Benoît XIV a plaidé leur cause avec beaucoup de force, vous le savez, dans sa lettre *Immensa Pastorum* du 22 décembre 1741. Nous la

rappelons spécialement à votre souvenir, car ce qu'il déplorait dans cette Lettre, Nous avons, Nous aussi, à en gémir en bien des endroits. Benoît XIV, en effet, s'y plaint, entre autres choses de ce que, malgré les longs et nombreux efforts du Siège apostolique pour relever la misérable condition de ces peuples il y ait cependant encore « des catholiques qui totalement oublieux des sentiments de la charité qui est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, osent réduire en esclavage, vendre à d'autres comme esclaves, ou dépouiller de leurs biens les malheureux Indiens, privés encore de la lumière de la foi, ou même régénérés par le saint baptême, et se comportent à leur égard de telle sorte qu'ils les détournent plutôt d'embrasser la foi du Christ et les poussent à la prendre en haine ».

La pire de ces indignités, l'esclavage proprement dit, avait été, grâce à la miséricorde de Dieu, peu à peu détruit, et pour qu'il soit publiquement aboli au Brésil et dans les autres régions, l'Eglise, maternellement, avait beaucoup insisté auprès des chefs éminents de ces Républiques. Et, Nous le déclarons volontiers, n'eussent été de nombreux et graves obstacles des circonstances et des lieux leurs décisions auraient rencontré un bien meilleur succès.

Aussi, quoi qu'il ait été réalisé déjà pour les Indiens, plus considérable est ce qui reste encore à faire.

Nous estimons crime et forfait ce que l'on se permet ainsi contre eux. Nous en avons horreur, et ce malheureux peuple Nous inspire une profonde pitié.

Qu'y a-t-il d'aussi cruel et d'aussi barbare, en effet, que de frapper les hommes de verges ou de lames rougies, pour les motifs souvent les plus futiles, et bien des fois pour la simple envie de persécuter, ou bien, après les avoir soudainement saisis, de les tuer par cent et par mille à la fois, ou de dévaster leurs hameaux et leurs villages, jusqu'à l'extermination des indigènes? Il y a peu d'années, Nous avons appris que plusieurs tribus avaient été ainsi presque entièrement détruites. L'âpre désir du gain, sans doute, rend les âmes barbares, mais le climat et la nature de ces régions y contribuent aussi beaucoup. En ces pays en effet, sévit un vent chaud, qui infuse au sang comme une sorte de langueur et énerve la vertu. Dépouvé de pratiques religieuses, loin de la surveillance de l'Etat et presque de toutes relations sociales, il est facile alors, lorsqu'on n'a pas encore perdu toutes mœurs, de commencer pourtant à en avoir de dépravées et, peu à peu, brisant les barrières du droit et du devoir, d'en venir à toutes les monstruosité du vice.

La faiblesse ni du sexe, ni de l'âge n'est épar-

gnée, et l'on a honte de rapporter les crimes et les infamies qui accompagnent la capture et la vente des femmes et des enfants, car, en vérité ils dépassent les plus bas exemples de la turpitude païenne.

Et Nous-même, naguère, lorsque parvinrent les bruits de ces faits, Nous hésitâmes à ajouter foi à tant d'atrocités, tellement elles Nous semblaient incroyables. Mais après en avoir été convaincu par les plus imposants témoignages, par les vôtres, pour la plupart. Vénérables Frères, par les délégués du Siège Apostolique, les missionnaires et d'autres hommes dignes de foi, le moindre doute ne Nous est point permis sur la vérité de ces choses.

Aussi, depuis longtemps, dans la pensée de Nous efforcer de remédier autant qu'il est en Nous à de si grands maux, Nous supplions Dieu dans une humble prière, de vouloir bien nous en indiquer le moyen opportun.

Créateur et très aimant Rédempteur de tous les hommes, puisqu'il Nous a inspiré de travailler au salut des Indiens, il Nous donnera certainement le moyen d'aboutir à ce projet.

Ce qui nous console bien en attendant, c'est l'empressement des chefs de ces Républiques à repousser de tout leur pouvoir cette formidable et salissante ignominie de leurs Etats, et nous ne pouvons assez les en louer et approuver. Mais dans ces contrées éloignées des centres de l'autorité et la plupart du temps inaccessibles, les tentatives pleines d'humanité du pouvoir civil, soit à cause de la souplesse avec laquelle les artisans du mal savent passer à temps la frontière, soit à cause de l'inertie et de la perfidie des gouverneurs, souvent sont peu efficaces et même absolument vaines. Et c'est pourquoi, si à l'action de l'Etat s'ajoute l'action de l'Eglise, les résultats souhaités alors seront bien plus féconds.

Aussi, Vénérables Frères, c'est à vous, avant tous les autres que nous faisons appel afin que vous apportiez un souci tout particulier et toutes vos pensées à cette cause qui est digne en tous points de vos fonctions et de votre charge pastorale. Et tout en laissant libre champ à votre sollicitude et à votre zèle, Nous vous exhortons instamment, par-dessus tout, à promouvoir sans défaillance chacune des institutions que vos diocèses ont consacrées au bien des Indiens, et à créer celles qui vous paraîtraient utiles à cette fin. En outre, vous prendrez soin d'instruire votre peuple qu'un devoir sacré vous incombe: celui d'aider les saines expéditions destinées aux indigènes qui habitent les premiers la terre d'Amérique. Dites-leur que, non seulement la religion, mais la patrie elle-même le demande.

Pour vous, partout où l'on se consacre à l'instruction et à l'éducation, dans les Séminaires, les institutions de jeunes gens et de jeunes filles, mais surtout dans les églises, veillez à ce que jamais ne se taisent la recommandation et la prédication de la charité chrétienne qui regarde tous les hommes, sans distinction de nation ni de couleur, comme des frères, et qui se prouve moins par les paroles que par les actes et les faits. Vous ne laisserez passer non plus aucune des occasions qui se présenteraient de dénoncer la honte qu'infligent au nom chrétien les indignités que Nous dénonçons ici.

Quant à Nous, certain de l'assentiment et du bienveillant concours des pouvoirs publics, Nous avons pris à cœur d'élargir le champ de l'activité apostolique dans ces vastes régions, par l'établissement de nouvelles stations de missionnaires, où les Indiens trouveront un refuge et une protection salutaire. L'Église catholique, en effet, n'a jamais été stérile en hommes apostoliques, qui, pressés par la charité du Christ, fussent tout disposés à verser leur sang pour l'âme de leurs frères. Aujourd'hui même, où tant d'hommes ont horreur de la foi et la délaissent, non seulement le zèle de la prédication évangélique au milieu des nations barbares ne s'est pas ralenti, ni chez les missionnaires réguliers et séculiers, ni chez les religieuses, mais il s'est accru et répandu au loin, par la vertu de l'Esprit-Saint qui vient, suivant les nécessités des temps, au secours de l'Église, son épouse.

Aussi, puisque, par la grâce divine, ces secours s'offrent à Nous, il Nous a paru nécessaire d'autant plus largement d'arracher les Indiens à l'esclavage de Satan et des méchants, qu'ils en ont un besoin plus pressant. Au surplus, comme cette région a été arrosée non seulement des sueurs, mais plus d'une fois du sang même des héros de l'Évangile, Nous espérons qu'un jour viendra où, de tant de travaux réalisés par la charité chrétienne une ample moisson s'élèvera, qui produira des fruits excellents.

Enfin, pour qu'aux efforts que, spontanément, ou à Notre invitation, vous consacrerez au bien des Indiens, s'ajoute, grâce à Notre autorité apostolique, toute l'efficacité possible, suivant l'exemple de Notre prédécesseur. Nous condamnons et déclarons coupables de crime inhumain, tous ceux qui, suivant son expression, osent ou présument de réduire en esclavage les Indiens, de les vendre, les acheter, les échanger ou livrer, les séparer de leur femme et de leurs enfants, les dépouiller de leurs biens et possessions, les éloigner et transporter en d'autres régions, enfin, de quelque manière que ce soit, les priver de leur liberté et les retenir en captivité; ceux-là aussi qui, sous quelque prétexte ou couleur que

ce soit, donnent à ces trafiquants, conseil, faveur, soutien, ceux qui prêchent ou enseignent la légitimité de ce trafic, ou qui y coopèrent de l'une ou l'autre des manières sus-mentionnées. Aussi Nous voulons que soit réservée aux Ordinaires de ces régions l'absolution des hommes coupables de ces fautes, au tribunal de la Pénitence.

Ces choses, Vénérables Frères, Nous avons cru devoir les écrire toutes dans l'intérêt des Indiens, tant pour obéir aux impulsions de notre cœur paternel, que pour suivre les traces de plusieurs de nos illustres prédécesseurs, spécialement de Léon XIII, d'heureuse mémoire. A vous de mettre tout en œuvre pour combler Nos vœux. Vous trouverez aide en cette œuvre auprès de ceux qui gouvernent ces Républiques; le clergé ne vous ménagera ni son zèle ni ses efforts, particulièrement les missionnaires, et sans nul doute, tous les hommes de bien vous apporteront leur concours soit de leur fortune, s'ils le peuvent, soit de leurs charitables offices pour cette cause qui intéresse à la fois la religion et la dignité humaine. Mais, par-dessus-tout la grâce du Dieu tout puissant vous assistera. En gage de quoi et comme témoignage de Notre bienveillance Nous vous donnons très affectueusement, Vénérables Frères, à vous et à votre troupeau, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 juin 1912, de notre Pontificat la neuvième année.

PIE X. PAPE.

---

### Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle, .

du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> décembre:

21 novembre: Fête de la Présentation de la Vierge au Temple.

22 novembre: Fête de Ste. Cécile.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

# Un exemple d'éducation chrétienne des enfants



ous réclamons l'attention de nos chers Coopérateurs et lecteurs sur divers points très importants de ces nouvelles pages extraites de la « Biographie du jeune Louis Fleury Colle » publiée en 1883 par le Vénérable Dom Bosco (1).

Trois points surtout méritent d'être lus et médités : — la doctrine sur le mérite que peuvent revêtir nos moindres actions ; — la bonté de Dieu en nous élevant à une vie surnaturelle ; — les qualités que doit avoir la prière chrétienne.

La joie intime et le bien que nous ressentons en reproduisant ces pages si délicieuses, auront certainement une répercussion dans l'âme de tous nos lecteurs.

## II.

### L'ACHEMINEMENT.

#### LES PREMIERS FRUITS.

La généreuse influence d'une éducation toute chrétienne eut bientôt développé les germes précieux de toutes les vertus que l'Esprit Sanctificateur avait formées dans cette âme, en venant s'établir en elle pour l'enlever à elle-même et la donner tout entière à Notre Seigneur Jésus-Christ.

La piété la plus tendre brillait surtout dans le jeune Louis et faisait l'édification de tous ceux qui le voyaient dans le lieu saint.

Ils ne pouvaient se lasser d'admirer ce petit enfant, assis à côté de sa mère, demeurant immobile, les mains jointes et les yeux fixés sur l'autel avec une indicible expression d'affection et de respect. Évidemment cette âme innocente, toute brillante encore des eaux de la régénération, tressaillait sous la touche harmonieuse de

l'Esprit Divin : sa foi, naïve et forte, enflammait toutes ses puissances et les tenait concentrées et ravies dans l'unité d'un pur regard d'amour : comme les Séraphins, elle contemplait des yeux du cœur le Dieu caché dont elle ne connaissait encore que la sainte présence et la souveraine bonté.

Les heureux témoins d'un si consolant spectacle bénissaient le Dieu de toute sainteté. Du fond de leurs cœurs émus, montraient sur leurs lèvres ces paroles qui saluèrent autrefois la naissance du saint Précurseur : « Que sera donc un jour cet enfant ! » Ils rappelaient à leur mémoire la merveille de cette naissance, attendue pendant plus de douze ans, et enfin, contre tout espoir humain, obtenue de la bonté de Dieu par un si grand nombre de prières et de bonnes œuvres. Tous s'accordaient à prophétiser un nouveau Samuel, un élu du Sanctuaire.

La douceur de son âme, la sagesse de sa conduite, ses inclinations spontanément religieuses révélées par ses discours et d'ailleurs empreintes dans toutes ses actions et jusque dans ses jeux, tout en lui marquait avec évidence l'attrait le plus exceptionnel vers les Tabernacles du Dieu de toute pureté.

« Doucement surpris moi-même, écrit le bon curé Rouvier, de cette foi profonde dans un enfant de cet âge, je lui promis de l'admettre à la première communion dès l'âge de dix ans, c'est-à-dire, deux années plus tôt que l'époque fixée par les statuts du diocèse (1).

(1) Par un décret en date du 7 août 1910, Notre S. P. le Pape Pie X, en vue d'obtenir que les enfants s'unissent, dès leurs plus jeunes années, à N. S. Jésus-Christ, vivent de sa vie et aient ainsi un préservatif contre les périls de la corruption, décrétait qu'ils fussent admis à la première communion dès qu'ils ont atteint l'âge de raison, c'est-à-dire vers la septième année, abrogeant toute autre disposition à ce sujet.

(1) Voir *Bulletin* d'Octobre 1912.



« A dater de ce jour il étudia son catéchisme avec plus d'ardeur. A l'approche du grand jour j'allais plus fréquemment chez lui pour lui donner quelques explications sur le Sacrement qu'il devait recevoir. Mais déjà son excellente mère l'avait préparé. Aussi répondait-il toujours à mes questions avec la justesse et la précision d'un véritable théologien.

« Mais hâtons-nous d'arriver au jour tant désiré. Je le vois encore près du Sanctuaire, à genoux à côté de celle qui lui donna le jour, Son recueillement, sa modestie et tout son extérieur, qui annonçaient la pureté angélique de son âme, étaient pour les assistants un grand sujet d'édification. Une douce piété se peignait sur son visage et après avoir reçu son Dieu, il demeura abîmé dans l'adoration et l'amour.

« Le souvenir de ce beau jour ne s'effaça jamais de sa mémoire et le jeune communiant grava dans son cœur, pour les observer toujours, les engagements sacrés qu'il avait contractés aux pieds des saints Tabernacles ».

Louis n'eut rien à changer à sa conduite, déjà si régulière, mais il s'appliqua sans faiblesse, comme aussi sans violence, et avec une douce et tranquille ferveur, à faire plus parfaitement encore jusqu'à ses moindres actions.

Il savait tout le prix que notre Père Céleste attache à la fidélité dans les petites choses.

#### LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSES.

Que peuvent être pour le Père d'infinie majesté, pour le Dieu de toute sainteté, les actions de l'homme prises en elles-mêmes, si grandes qu'elles vous paraissent ! Seule l'infinie bonté de Dieu peut les rendre agréables.

Par un miracle de son amour ce Dieu a su tirer les actions humaines de leur extrême bassesse et les élever jusqu'au trône de sa grandeur infinie.

Unis aux mérites infinis du Verbe Incarné, les moindres de nos actes deviennent dignes de Dieu, car ils sont réellement devant Dieu

les actes de Dieu même, les opérations de N. S. Jésus-Christ, accomplies par lui dans ses membres vivants et sous l'impulsion de son Esprit.

Ces actes divins portent en eux, il est vrai, les limites que leur ont imposées la nature et les dispositions accidentelles de l'organé mis en jeu, c'est-à-dire la faiblesse de nos âmes ; mais ils trouvent leur complément dans l'ensemble des opérations de l'Homme-Dieu, soit en lui-même et dans sa sainte humanité, soit dans son corps mystique, l'Église et chacun de ses enfants.

Cet ensemble, d'une plénitude harmonieuse, forme une seule vie toute à la fois humaine et divine, la vie du Christ-Jésus.

Il n'est par conséquent qu'un seul bloc de mérites infinis dans lequel chacun des actes particuliers vient prendre une part proportionnelle à sa valeur relative.

Cette valeur, il est aisé de le comprendre, se règle uniquement sur le degré de l'action divine dans l'acte dont il s'agit, sur l'intensité de la charité mise en œuvre pour l'accomplir.

Louis connaissait les principes de cette arithmétique céleste. Il savait que le cœur seul donne du prix à nos œuvres et que Dieu se contente de notre bonne volonté. C'est pourquoi, plein d'une ardeur joyeuse, il s'abandonnait à la conduite de Jésus-Christ devenu l'âme de son âme et, sans chercher à faire des actes extraordinaires, il mettait toute son application à s'acquitter, au temps opportun et avec les dispositions convenables, de toutes ses petites obligations.

Sa piété s'était fortifiée en se développant, son objet s'était précisé par l'étude des mystères sacrés de notre sainte Religion.

Louis comprenait maintenant ce que lui avait enseigné sa pieuse mère. Son intelligence, éclairée par la vive lumière de la foi chrétienne, voyait comment Dieu n'avait nul besoin de nous créer pour se faire une société dans le sein de laquelle il pût, en goûtant le bonheur de se donner Lui-même, jouir de la douce réciprocité d'un mutuel amour.

## LES PRODIGES DE L'AMOUR DE DIEU.

Le catéchisme, ce livre d'or de l'enfance, trop négligé par l'âge mûr, avait appris à notre jeune ami que Dieu n'est pas solitaire.

Au sein de l'unité de son Etre, ce grand Dieu goûte, dans la société des trois di-



Le comte Joseph-Louis Colle.

vines Personnes de son adorable Trinité, l'immuable félicité de l'échange éternel d'un amour infini, fruit de la plus féconde et de la plus entière communication de sa divine substance en une distinction qui multiplie les personnes sans détruire l'unité.

O prodige d'amour ! Dieu ne se contente pas d'être heureux en Lui-même, il veut encore faire des heureux autres que Lui-même ; sa bonté Le presse de répandre, pour ainsi dire, hors de sa divine Essence la surabondance de sa vie.

Ne pouvant plus communiquer la plénitude de son Etre, il établit des degrés divers selon lesquels il le fera participer à des créatures qu'il tire de leur néant et fait vivre sous son regard paternel.

Pauvres informes créatures, elles n'ajouteront rien par elles-mêmes à l'infinie féli-

cité de leur Dieu ! Mais Dieu met son bonheur à les rendre heureuses, Il leur communiquera tous ses biens. Il les élèvera même un jour à la communion de sa Nature Divine. Il ne veut pour cela que leur amour et l'hommage de leur dépendance absolue.

Cet aveu de leur néant, Dieu ne peut pas ne pas l'exiger. Il est le Dieu de Vérité. Toutes ses œuvres doivent porter ce divin caractère. La créature raisonnable serait fausse et insupportable à ses yeux, si elle s'attribuait à elle-même, ce qu'elle ne possède et ne conserve que par le seul effet de sa bonté infinie.

Quant à leur amour, Dieu pourrait-il permettre à ses créatures de le Lui refuser ? Ne les a-t-il pas créées uniquement pour Lui-même et dans le but d'entretenir entre



Louis Colle.

elles et Lui l'heureux commerce d'un amour réciproque, faible mais vivante image de cet amour qui règne immuable au sein de son adorable Trinité ? D'ailleurs, où la créature intelligente pourrait-elle trouver la perfection de son être, sinon dans le sein paternel qui lui a donné cet être et peut seul le conserver et l'enrichir encore ?

Dieu nous a créés à son image, et par cela même il a creusé dans notre âme un vide que Lui seul peut remplir.

Êtres imparfaits mais perfectibles, nous aspirons sans cesse à un être plus complet ; dans cette marche ascendante, nos désirs ne s'arrêteront jamais jusqu'à ce qu'ils se

carnation, de la Rédemption, de l'union Eucharistique, de la mission du Saint-Esprit ; sublimes degrés par lesquels Dieu descend jusqu'à nous pour nous relever jusqu'à Lui.

Son esprit ravi s'abîmait dans la contemplation de ces inventions admirables de la Charité Infinie.

L'amour est plus fort que la haine.

L'envie de Satan s'était flattée de perdre sans retour le genre humain tout entier, en assurant à nos premiers parents qu'ils deviendraient semblables à Dieu.

La charité de Jésus-Christ, non contente de détruire l'œuvre infernale et d'attacher à la croix le titre de notre condamnation, a voulu réaliser à notre avantage ce que Satan nous avait insidieusement promis.

Louis applaudissait au triomphe de la Divine Charité. Son cœur se dilatait, il embrassait de toutes ses affections ces marques ineffaçables de la Sainte Folie d'un Dieu tout-puissant, jaloux d'obtenir l'amour de sa misérable créature et de la rendre digne de Lui.

Quiconque aime d'un amour véritable est toujours occupé de celui qu'il aime, il trouve son bonheur à s'entretenir de lui.

Notre jeune ami ne se lassait pas de penser à Dieu, d'entendre raconter ses grandeurs et l'histoire de son amour pour nous.

Un saint religieux qui fut appelé près de lui comme précepteur, trois ans après sa première communion, nous révèle cette pieuse avidité :

« Ce séraphin brûlait d'amour pour Dieu. On ne saurait donc s'étonner que le désir de le connaître s'allumât dans son âme. Aussi me priait-il souvent, avec une grâce charmante, de lui faire connaître ce Dieu, ses sublimes perfections, l'excellence, la profondeur et toute la beauté de notre sainte religion, des mystères qu'elle contient, des lois qu'elle impose, des sacrifices qu'elle demande, des secours qu'elle procure, des récompenses qu'elle promet à ses véritables enfants... ».

« Et tandis que je lui donnais, autant qu'il m'était possible de le faire, ces éclair-



La comtesse L. Colle.

reposent dans la possession d'un bien, au delà duquel ils ne puissent plus rien désirer, et ce bien n'est autre que l'être qui trouve en Lui-même toute plénitude, et dans lequel nous adorons notre Dieu.

Cette possession de Dieu, notre nature ne la réclamait qu'imparfaite, il lui suffisait de se reposer dans la connaissance et l'amour rationnel de son Dieu. Jamais elle n'aurait pu prétendre à s'unir à la Nature Divine, à pénétrer dans le sein même de son Créateur pour l'y voir face à face et vivre en Lui, par Lui et pour Lui, dans l'intimité de ses Trois Divines Personnes.

Louis savait par quel prodige d'amour un Dieu fait homme avait, malgré la chute de nos premiers parents, réalisé ce que notre nature ne pouvait espérer. Il rappelait à sa mémoire les adorables mystères de l'In-

cissements, ces lumières si enivrantes pour l'esprit, je m'apercevais que de temps en temps des yeux du jeune Louis tombait une larme furtive, que la joie faisait jaillir de son tendre cœur... ».

Le pieux enfant ne se contentait pas d'une admiration stérile des mystères de notre sainte religion. Non seulement il y puisait de nouvelles ardeurs dans son amour pour Dieu, mais encore il s'efforçait de pénétrer de leur esprit, et de le faire passer dans sa pratique journalière.

Dès l'époque à jamais bénie de sa première communion, le catéchisme, en révélant à son cœur attendri les anéantissements du Fils Unique de Dieu, l'avait par l'influence puissante et la divine onction d'un tel exemple, déterminé sans retour à mépriser tout ce que les séductions du monde peuvent offrir à nos désirs, et à suivre Jésus dans l'humble et pénible voie de l'abnégation patiente et du généreux dévouement.

Jésus s'était sacrifié pour lui, il voulait se sacrifier complètement à Jésus. Jésus s'était donné tout à lui, il se donnait tout entier et pour toujours à Jésus.

Pour maintenir sans défaillance et consumer ce don absolu de lui-même, Louis comptait, non sur ses propres forces, mais sur la protection de Marie et l'action toute puissante de Jésus et de son divin esprit. Il recourait avec un saint empressement aux deux grands moyens que l'Église nous offre pour obtenir et recevoir la grâce divine : la prière et la fréquentation des sacrements.....

#### COMMENT L'ON DOIT PRIER.

La prière chrétienne n'est pas seulement un acte d'adoration, elle est surtout l'entretien d'un fils aimant et respectueux avec un père rempli d'amour, de condescendance et de générosité.

Dans cette amoureuse conversation de l'âme avec son Dieu, devenu son ami, le cœur doit avoir plus de part que les lèvres. Avant que nous n'ouvrions la bouche, Dieu

sait déjà tout ce que nous avons à lui dire, et déjà son cœur s'est ému ; sa miséricorde s'est disposée à nous exaucer ou à nous consoler.

Lui-même a fait la préparation de notre cœur ; s'il veut que nous lui exposions nos besoins, c'est afin d'appeler davantage notre attention, et sur ces besoins eux-mêmes, et sur sa bonté infinie ; c'est surtout afin d'établir plus aisément entre nous et Lui cette heureuse familiarité que l'épanchement des cœurs produit et cimente.

Loïn donc de la prière chrétienne cette attitude embarrassée, cette crainte exagérée qui ne laisse paraître l'homme devant son Dieu que comme un esclave tremblant devant un maître irrité. L'amour de Dieu vit de confiance et de simplicité, la contrainte et l'embarras le glacent et attristent l'Esprit-Saint.

Voulons-nous plaire à Dieu ? Présentons-nous à Lui comme un tout petit enfant, qui va dire à sa mère tout ce qu'il a sur son petit cœur. Répandons affectueusement notre cœur dans le sein de notre Père Céleste, il ne s'offensera pas de notre liberté, tout au contraire, il épanchera sur nous avec abondance les trésors de sa miséricorde ; et son Divin Esprit répondra secrètement à notre cœur en lui faisant voir ce qu'il doit faire ou éviter, en le consolant, le réjouissant, et le pénétrant de la douce certitude que ses soupirs ont été favorablement accueillis.

Rien n'égalait la sainte confiance de Louis et son affectueuse simplicité lorsqu'il parlait à Dieu.

Son excellent père nous raconte le trait suivant :

« Sa mère lui ayant affirmé que tout ce qu'on demandait au nom de N. S. J. C. était accordé, il composa de suite une longue prière dans laquelle il demandait, en vertu de ce nom sacré, toutes les grâces de sanctification pour lui et pour sa famille, et remerciait Dieu de tous ses bienfaits ; de lui avoir donné un si bon père, une si bonne mère, une résidence si agréable

à la campagne, tandis que tant d'autres enfants n'ont rien de tout cela ; et, le cœur ému à la pensée de tant d'orphelins et d'enfants abandonnés, il ajoutait : « Ayez pitié d'eux, mon Dieu, par N. S. J. C., servez-leur de père ; vous, bonne mère, servez-leur de mère, protégez-les contre les embûches du démon, et faites, s'il vous plaît, qu'après leur mort ils entrent dans votre Paradis ».

« Il terminait sa prière en exprimant le souhait qu'au moment de sa mort son âme fût lavée de toutes ses taches et devint blanche comme au jour de son baptême, et Dieu l'a exaucé, car, d'après l'affirmation de son confesseur qui recevait ses confiance depuis l'âge de six ans, il a toujours conservé son innocence baptismale... ».

(A suivre).

---

## La VI<sup>e</sup> Assemblée des Directeurs Diocésains

---

**A**INSI que nous le faisons remarquer dans le *Bulletin* du mois d'octobre, la 6<sup>e</sup> Assemblée des Directeurs Diocésains se tenait le 27 août dernier à Valsalice sous la présidence honoraire de S. Ém. le Cardinal Rielmy et celle effective de D. Albéra.

La grande salle des séances était comble à l'entrée du Cardinal accompagné par notre Supérieur Général et les vénérés membres du Chapitre de la Pieuse Société Salésienne. Son Éminence récita la prière d'ouverture et prononça quelques paroles commentant une lettre autographe du T. S. Père (1), et exhortant l'Assemblée à mettre en pratique les précieux enseignements qu'elle contient. Le but suprême de D. Bosco était de se sanctifier et de faire des saints. Que cet esprit se grave et se continue dans toute sa nombreuse famille. — Le Cardinal termine cette paternelle causerie en bénissant les travaux de l'assemblée et tous ceux qui appartiennent à la Société Salésienne.

D. Albéra se lève alors, et dans son langage si simple, héritage du grand D. Bosco, il remercie le Card. Archevêque, lui exprimant toute la reconnaissance des Salésiens au nom desquels, en cette veille de la fête de Saint Augustin, il lui présente leurs hommages et souhaits respectueux.

Mgr Omodei-Zorini prend alors la parole et avec une grande éloquence qui va au cœur de tous les auditeurs, entretient ceux-ci des nombreux souvenirs que lui rappelle la tombe du Vén. D. Bosco. Il rapporte entre autres cette anecdote sur le Serviteur de Dieu.

C'était en 1880, il prêchait alors le Carême dans l'église du Jésus à Rome et il fit la rencontre de D. Bosco qui, depuis plusieurs jours,

sollicitait une audience du Saint-Père. L'ayant obtenue, et tout heureux, notre bien-aimé Père se rendit aussitôt après à la sacristie du Jésus pour lui communiquer ses impressions. Léon XIII lui avait demandé le nombre des fils de D. Bosco. Il y en a 300 mille. Et quel est l'état de la moralité ? Très bon, répond D. Bosco au Pape. Voilà vraiment, ajouta le Pape, et bien manifeste, le doigt de Dieu ! Votre institution produira pour l'Italie des jours meilleurs. Cette prophétie s'est réalisée pour ainsi dire à la lettre. Cette année nous avons célébré le 16<sup>e</sup> centenaire de la paix donnée à l'Église par l'empereur Constantin. C'est ici, dans ce Piémont qu'est apparue la Croix qui annonçait à Constantin la victoire.

Au Pont Milvius, ce n'étaient pas deux armées qui étaient aux prises, mais deux principes, deux religions. Aujourd'hui la lutte est la même et aujourd'hui également la victoire doit se réaliser par la vertu de la même croix.

Aujourd'hui comme autrefois c'est la lutte de la vérité contre l'erreur, du surnaturel contre le laïcisme et l'athéisme, de la force brutale contre le droit, de Bélial contre le Christ. C'est là le miracle que doit accomplir de nos jours l'institution salésienne.

L'an prochain nous aurons entre les mains le *bulletin de vote*, et toujours sous la direction pontificale, nous sauverons la société. (*Longs applaudissements*).

D. Trione donne communication de deux adhésions, entre tant d'autres, parvenues au bureau de la Présidence ; celles de S. G. Mgr Morganti archevêque de Ravenne et de Mgr Salotto, de Rome, avocat de la cause de D. Bosco.

Le secrétaire lit ensuite un court mais éloquent rapport sur la 5<sup>ème</sup> assemblée tenue, il y a trois ans, et sur les différents projets qui y

(1) Nous publions plus loin le *fac-simile* de cet autographe en y joignant la traduction française.



Al diletto figlio sacerdote Paolo Albera, Rettore  
 Generale della Congregazione Salesiana, col voto che  
 il VI Congresso dei Direttori della Pia Unione, che si  
 terrà in Valsalice nel 27 di questo mese, contribuirà  
 a mantenere ed aumentare, se fosse possibile, in tutti  
 i cooperatori il vero spirito di nostro Signor Gesù  
 Cristo per la propria santificazione, onde possano por-  
 tarci alla salvezza della gioventù, alla cura delle vo-  
 cazioni scolastiche e religiose, alla diffusione della buo-  
 na stampa, alla erezione degli oratorii festivi, e a coltivare  
 e diffondere l'obbedienza, l'amore e la devozione alla  
 Chiesa ed al Papa, impartiamo di cuore l'Apostolica  
 Benedizione, spendendola con pari affetto a tutti i  
 figli della Congregazione ed ai benefattori e coopera-  
 tori della Pia Unione.

Dal Vaticano li 11 Agosto 1912.

San. P. X.

Merci, Très-Saint Père, de Votre grande bonté! Vos paroles résonneront constamment dans  
 les cœurs, comme une Voix du ciel qui invite, anime et excite efficacement au bien!

furent proposés et qui actuellement sont en voie d'exécution, comme, par exemple, les cours de religion, les élections des directeurs diocésains, l'organisation des zélatrices, la liste complète de tous les Coopérateurs, etc. etc. Il évoque ensuite les noms et les titres à notre reconnaissance et à nos suffrages, des excellents directeurs qui sont décédés au cours de ces trois années. Il termine enfin en parlant de l'action des Anciens-Elèves, et du tiers-ordre salésien.

Il est tard; midi va sonner. La séance est levée après la prière d'usage et les congressistes

la sympathie générale, intéresse vivement tous les auditeurs. Après l'énumération de plusieurs propositions ayant pour but de répandre les institutions salésiennes qui sont d'une facile actualité, l'assemblée se sépare, non sans que tous ses membres soient allés en groupe, prier sur la tombe du Vénérable et le prier de bénir et faire fructifier leurs résolutions...

*Traduction de l'autographe:*

*A notre cher fils prêtre D. Paul Albéra, Recteur Général de la Congrégation Salésienne, avec le*



La VI<sup>e</sup> Assemblée des Directeurs Diocésains.

prennent part aux agapes, combien fraternelles! que leur offre la maison salésienne de Valsalice.

A l'ouverture de la séance de l'après-midi. D. Trione, entre autres choses, annonce que l'on ne tardera pas à voir le décret de Vénéralité du jeune Dominique Savio, un des plus chers fils de D. Bosco. Il dit aussi que la cause de notre Vén. Père et Fondateur procède rapidement, et que sur le conseil de très hauts personnages on voudrait aussi entreprendre la cause de D. Rua. Le dévoué secrétaire demande à l'assistance de ferventes prières.

Au cours de cette deuxième séance, il est amplement discuté sur l'utilité de l'action des zélatrices, sur les différents modes de venir en aide aux Œuvres Salésiennes, enfin, sur le projet d'un monument à D. Bosco; ce projet, qui réunit

*souhait que le VI<sup>e</sup> Congrès des Directeurs de la Pieuse Union, qui se tiendra à Valsalice le 27 de ce mois, contribue à maintenir et développer, si cela est possible, en tous les Coopérateurs le véritable esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ pour leur propre sanctification, afin que dans la suite ils puissent travailler au salut de la jeunesse, au soin des vocations ecclésiastiques et religieuses, à la diffusion de la bonne presse, à la fondation de patronages, et à pratiquer et répandre l'obéissance, l'amour, l'attachement au Pape, Nous accordons de grand cœur la Bénédiction Apostolique, l'étendant avec une pareille affection à tous les membres de la Congrégation ainsi qu'aux bienfaiteurs et Coopérateurs de la Pieuse Union.*

Du Vatican, le 11 août 1912.

PIUS P.P. X.



# NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

## BRÉSIL

### Parmi les Bororos du Matto Grosso.

UNE VISITE AUX COLONIES.

UNE EXCURSION AU „RIO DAS MORTES“  
BAPTÊMES ET MARIAGES.

(Relation du jeune clerc Joseph Pessina).

Coxipó da Ponte, 25 mars 1912.

Très Vénéré D. Albéra,

**T**accomplis enfin la promesse que je vous ai faite de vous envoyer cette seconde relation. Notre bien aimé Inspecteur, lorsque, en 1908, il présentait un groupe d'indigènes Bororos à l'Exposition Nationale de Rio de Janeiro, avait éloquemment démontré comme il avait su bien employer les subsides qui lui avaient été accordés par le Gouvernement dans l'intérêt de ces Missions; il désirait que quelque autorité vint en personne constater *de visu* l'état florissant de ces Colonies et les quotidiennes difficultés de l'Évangélisation.

Et voici qu'arrive un télégramme officiel annonçant le passage du Lieutenant-Colonel D. Candido Mariano Roudon, Directeur Général de l'Office de Protection envers les Indiens; il était autrefois chef du Préside militaire, quand la colonie Thérèse-Christine était dirigée par nous. Très actif et très entreprenant, il avait présenté au Gouvernement fédéral le projet d'une ligne télégraphique allant de Cuyabá à l'Acre, et maintenant qu'il rentrait dans sa patrie, il avait établi de passer par les Colonies.

A la Colonie de l'Immaculée Conception  
— Joyeux accueil — Civilisation qui se développe.

M. l'Inspecteur alla le recevoir à la station télégraphique *General Carneiro*, et l'invita à visiter la Colonie de l'Immaculée Conception qui est située à quelques kilomètres de distance.

L'illustre personnage accueillit l'invitation, et descendant le *Barreiro* qui tout près de là se jette dans le *Rio Garças*, il traversa celui-ci pour se trouver bientôt sur l'autre rive, fourmillant de l'élément indigène de la Colonie, accompagné par le directeur et le personnel du lieu. A peine la barque qui le conduisait fut-elle en vue qu'un cri de joie sortit de toutes les poitrines. Le directeur D. Salvetto lui souhaita la bienvenue, et deux fils de ces mêmes indiens qui, quelques années auparavant, auraient été un véritable danger pour tout voyageur, lui présentèrent, l'un en portugais, l'autre en bororo, leurs plus respectueux hommages.

A la nuit, la fameuse « *Gazette Officielle* » dont je vous ai entretenu dans ma précédente relation (1) décrivait l'homme des pieds à la tête ainsi que toutes les impressions que son voyage avait suscitées.

Le lendemain, après une visite à la résidence des Missionnaires. M. l'Inspecteur eut l'aimable pensée de procurer à l'hôte illustre le soin de distribuer les vivres, viande, farine, canne à sucre, etc., etc., à tous les indiens qui, vêtus de leurs habits de fête, se présentèrent tout joyeux pour recevoir leur part. Une fois la distribution faite et bien faite, on visita une à une toutes les cabanes, offrant à tous quelques friandises ou un morceau de *rapadura*, y ajoutant quelque gai propos.

L'après-midi se passa dans les dépendances des Filles de Marie Auxiliatrice où le Colonel Roudon manifesta sa grande admiration en visitant les différents ateliers des indiennes; certaines d'entre elles étaient occupées à carder le coton, d'autres à le filer, d'autres à le tisser d'une main habile.

Il visita également, et avec un sincère plaisir, nos champs cultivés, et finalement il écrivit sur l'*Album* des visiteurs de la Colonie une page toute de louanges et d'admiration.

Avant de partir, il voulut faire, lui aussi, son présent aux indiens et il leur offrit quelques bibelots qu'il avait apportés avec lui, mais, hélas!

(1) Voir *Bulletin* de mai dernier.



ceux-ci voulurent à toute force savoir à quoi ils pouvaient servir dès lors que ces objets ne pourraient ni être mangés ni bus. Voilà bien l'effet de la civilisation qui se développe.

**À la Colonie du Sacré-Cœur — Une causerie avec le Cacique Maggiore — « Que nous donnes-tu maintenant en paiement ? — Inauguration du nouvel Observatoire Météorologique.**

Quelques courtes heures de bonne cavalcade nous amènent de l'*Immaculée Conception* à la *Colonie du S. Cœur*. En voyant poindre notre compagnie, les habitants de l'*Aldea* se mettent en mouvement et en bon ordre: tout d'abord la musique instrumentale, puis tous les garçons et les adultes, enfin les petites indiennes et les indiennes accompagnées des Filles de Marie Auxiliatrice. À l'approche du Colonel, la musique joue l'hymne national, et aussitôt après D. Colbacchini lui adresse la bienvenue, se disant heureux de présenter aux chers indiens non seulement un admirateur, mais un chaleureux ami de leur race. Les applaudissements éclatent prolongés.

Au nom des indiens vient parler le jeune Modesto, excellent joueur de bombardon, et élève très diligent, appliqué à l'Observatoire Météorologique, et le Colonel le presse affectueusement sur son cœur.

Notre cher Inspecteur saisit l'occasion pour remercier le noble Gouvernement Brésilien de la protection et des généreux subsides par lui accordés.

Enfin, c'est le bon Cacique Maggiore qui prend la parole; en apparence calme et tranquille, tout à la bonne, comme qui est vieux et pratique, il exprime dans sa langue native ces sentiments:

« Ce n'est pas la première fois que quelques-uns de ma tribu et moi, nous te voyons car il y a déjà beaucoup de temps que nous t'avons vu travailler au fil de fer qui passe ici (*et il indique la ligne télégraphique*). Alors nous n'étions pas ici, mais errant çà et là, nous vivions de préférence sur les bords de la grande Eau (*le Rio das Mortes*). Après peu de temps sont venus ici les Missionnaires, et, moi aussi, j'y vins avec toute ma tribu, et nous, ne restâmes pas les mains croisées, mais toutes les charpentes de bois que tu vois, de nos cases et de celles des Pères passèrent, vois-tu, sur ces épaules. C'est ma tribu, guidée par ces Pères qui t'entourent, qui a aligné, mis de niveau le chemin par lequel tu es passé, qui a semé non seulement le beau champ que tu auras vu à l'arrivée, mais bien d'autres encore cachés, çà et là dans le bois, et qui nous donnent en abondance la nourriture nécessaire. Par conséquent, il y a que nous sommes contents

de rester ici, parce que nous avons de quoi vivre et que les Pères nous veulent du bien et récompensent notre travail avec grande justice. Ma tribu voulait, ces jours-ci, aller à la chasse, mais sachant que tu devais arriver, je ne les ai pas envoyés, pourqu'ils puissent aller à ta rencontre. Le Père nous dit que tu es bon; c'est pourquoi ma tribu m'a dit de te demander des hachettes, des haches, des faux, des pantalons, des chemises, des couvertures, etc., etc. » et la Kyrielle s'allonge, s'allonge pour se terminer ainsi: « Mon assistant et moi nous te demanderons encore un fusil, et plus tard je te demanderai d'autres choses! ».

La réception se termina par l'annonce que le lendemain il y aurait fête, qu'ils aient donc à se tenir propres et à bien nettoyer les cabanes dans l'attente d'une visite. Et celle-ci eut en effet lieu à toutes les cabanes, à notre résidence et à celle des Filles de Marie Auxiliatrice, dans une admiration toujours croissante. Le Colonel consacra l'après-midi à visiter très attentivement les écoles, admirant le lent mais consolant profit des élèves.

Je dis: le lent, car le pauvre enfant indien, tout au contraire du civilisé, se trouve dans un milieu tout nouveau pour lui, sans aucune préparation de quelque genre que ce soit, avec des désirs et un idéal diamétralement opposés. Il n'escompte aucune utilité pour le présent ou l'avenir, et il considère comme injuste et presque prépotente l'obligation à laquelle on le soumet, encore qu'elle ne soit que pendant un court moment, entre quatre murs, et qui l'empêche de jouir libre comme l'oiseau, de l'air embaumé de la forêt. Cependant et bien que les plus avancés aient déjà été envoyés, comme récompense, au Collège de *Cuyabá* ou à l'École d'agriculture de *Coxipó da Ponte*, M. Ramon examina avec plaisir de nombreux devoirs d'écriture, d'arithmétique, etc., et quelques élèves lurent correctement.

Les temps manqua pour visiter la fabrique de briques et de tuiles servant à la construction de la Colonie, et le local où les indiennes s'occupent à la fabrication de la farine de manioc.

Le vieux Capitaine avait terminé son palabre par une longue série de demandes; aussi le Lieutenant-Colonel se devait de le contenter au moins en partie pour ne pas s'entendre dire: « Quel capitaine es-tu, si tu ne nous apportes rien? Je suis généreux avec ma tribu! »

Il fit donc la distribution d'objets variés, couteaux, mouchoirs et autres choses que la Direction lui remit à cette fin.

Oh! combien curieuse fut la scène qui se déroula lorsque le photographe qui accompagnait le Colonel se mit en mesure de les photogra-

phier en groupe. « Ici, réunissez-vous ici! tous ici! » allait-il criant, et le groupe était déjà formé, lorsque en voyant ce trépied surmonté d'une tête noire à un seul œil, voilà les indiens qui s'enfuient ici et là... Enfin sur l'invitation du Missionnaire leur disant : « Arrêtez-vous, enfants, arrêtez-vous un instant! » — « *Nub'aromodde cei?* — Que veut-il nous faire? — *a modde ce magu kanna?* — Veut-il nous jeter un maléfice? » murmuraient quelques-uns.

— Attention. Fixe: Un, deux et trois! — Et le groupe était pris.

— *Cia! kabá a modde maku cenn'ai moricce?* Et qu'est-ce que tu nous donnes maintenant comme payement? — reprenaient-ils l'un après l'autre, respirant avec grande satisfaction.

Un photographe ne ferait vraiment pas fortune au milieu de ces gens.

Le soir, il y eut un court divertissement avec la lanterne magique qui, outre différents tableaux des beautés naturelles, de leur région leur présenta, à leur grande joie quelques types des *Parecis*, tribu habitant au nord du Matto Grosso, laquelle se partageait en quatre groupes, dont l'un semble avoir disparu. Parmi les trois autres qu'ils nomment *Tiariti*, *Frances*, et *Cozárini*, le dernier est le plus nombreux et s'adonne au travail. Nos indiens furent aussi intéressés par la vue de quelques huttes des terribles *Nhambi-quároes*, qui se trouvent aussi au nord du Matto Grosso et qui furent rencontrés au moment de la difficile entreprise de la ligne télégraphique de Cuyabá à l'Acrc. Sortant de leur quartier, ils avaient attaqué à diverses reprises et même tué quelques agents de la Compagnie.

Au lendemain s'accomplissait l'inauguration du nouvel « Observatoire Météorologique » de la Colonie du S. Cœur, installé sur une riante colline dominant la Colonie. Et l'aimable Colonel continuait son voyage vers Cuyabá, et l'Inspecteur D. Malan le précéda pour prévenir, à la Colonie S. Joseph de Sangrodouro, les indiens de se trouver tous réunis pour le prochain passage du Colonel.

**Au Sangradouro — Une accolade émouvante — Visite à la Colonie — Le Capitaine « Perigo ».**

De fait ces indiens étaient dans le deuil et la tristesse, et cependant aucun ne manqua à la réception. D. Malan, D. Balzola et l'État-Major de l'élément indigène, se rendirent au devant du Lieut-Colonel jusqu'à la station télégraphique la plus rapprochée. Lorsqu'ils se furent arrêtés devant les indiens. D. Balzola souhaila en leur nom la bienvenue à notre hôte qui répondit en saluant ce glorieux et infatigable vé-

téran de l'Œuvre de civilisation et en offrant ses félicitations les meilleures à la direction si sage de D. Malan, toujours admirable dans son apostolat.

Et un petit indien vient, partagé entre la timidité naturelle du jeune âge et la crainte révérentielle, lui adresser d'affectueuses paroles et lui offrir un gros bouquet de fleurs. L'honorable visiteur qui sait parfaitement apprécier l'effort de l'enfant l'embrasse affectueusement et se déclare heureux d'embrasser en lui tous ses frères présents. Le cher petit souriait, tout rougissant, à cette démonstration et à ces paroles qu'il ne comprenait pas.

La présentation se termina par des vivats enthousiastes; et les indiens reçurent une portion plus abondante que d'habitude, en signe de fête, et ils retournèrent à leurs cases.

Comme ils avaient perdu une jeune fille, plusieurs n'attendaient pas ce qui les concernait, mais vite, ils coururent pour commencer leur chant funèbre avec les rites d'usage. Le Secrétaire du Colonel leur fit également porter la ration à laquelle ils avaient droit, et ils la reçurent immobiles, sans prononcer une parole, tout concentrés dans l'acte qu'ils accomplissaient.

Ici également on fit la visite des dépendances de la résidence, y compris les champs adjacents où l'œil resta délicieusement surpris à la vue de la prospérité des aliments les plus nécessaires à la subsistance. M. Rondon admira beaucoup le four à briques et la tuilerie où travaillent des indiens qui continuent à préparer les matériaux pour les constructions futures dont le plan est déjà tout tracé. Ajoutons qu'elles sont même commencées.

De là on passa à la visite des cabanes qui ne sont que provisoires: c'est qu'en effet les indiens y sont arrivés à l'improviste, et au moment où D. Balzola partait pour une tournée extraordinaire à travers les *aldees* ou Campements de la tribu; il a donc fallu aller au plus pressé et c'est ce qui explique l'état primitif de ces cabanes, étant donné l'absence du missionnaire et l'urgence de les occuper. A ce moment là, il sévissait une espèce de variole; un grand nombre étaient atteints et avaient le visage tout taché de noir. Les pustules étaient parvenues à maturité, et les indiens les avaient ouvertes, afin, disaient-ils, que le mal s'en allant, ils ne restent pas avec *le visage rempli de trous*.

Entrant dans la case du fameux capitaine *Perigo*, nous y fûmes reçus, lui debout, chose extraordinaire pour un indien qui, de nature indolente et indifférente, reçoit d'ordinaire le visiteur sans se mouvoir de la position dans laquelle il se trouvait.

De haute taille et bien trapu, agile et rapide

dans le mouvement, *Perigo* ne laissait pas un seul instant son corps en repos durant qu'il parlait. Orateur par nature, sa parole jadis se traînait, terrorisant tout le monde, il était craint et nullement estimé. Dieu sait les morts qui pèsent sur sa conscience! Homme fourbe et faux, on ne saisissait que rarement sur ses lèvres la vérité; ennemi du bien, il cherchait, comme par un instinct diabolique, de l'empêcher par l'exemple et la parole. Bref, il était le revers de la médaille si on le comparait au bon et sincère Maggiore Michel dont quelques familles de l'aristocratie européenne et américaine se plurent à avoir le regretté fils comme commensal.

Eh bien! il y a deux ans, après avoir brûlé ce qu'il avait adoré, il laissait les rives du *San Lorenzo* et arrivait à la Colonie du Sacré Cœur avec une quatorze vingtaine d'indigènes. Pourquoi? Atteint d'un cataracte chronique, il s'aperçut qu'il n'avait plus du tout le prestige acquis par sa grande force, et ouvrant les yeux de l'âme, il resta convaincu de la charité des Missionnaires, et avant encore d'en recevoir une formelle invitation, il parvenait avec tous ses gens à *Sangradouro* pour y demeurer avec nous.

Le lendemain, le Colonel partait, grandement satisfait, et profondément ému de tout ce qu'il avait vu; les *albums* de nos Colonies en font foi, relatant les éloges qu'il accorda à cette Œuvre de civilisation.

(A suivre.)



## La pose de la 1<sup>ère</sup> pierre Du temple de Notre Dame Auxiliatrice à CUYABÁ (Matto Grosso, Brésil).

C'est sur la charmante colline du *Lyceu Sa-lésien* que, le 24 mai courant, venait à être placée la première pierre du Sanctuaire, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

Mgr l'Archevêque Carlo d'Amour et l'éminent Président de l'État S. Exc. M. Da Costa Marques, accompagnés de toutes les autorités ecclésiastiques et civiles, et suivis d'une grande foule se rendirent processionnellement au lieu où devait s'accomplir la belle cérémonie.

L'enceinte du futur Sanctuaire était entièrement décorée de drapeaux, bannières, écussons, branches de palmier, etc. A la place où sera élevé

l'autel-majeur, l'on avait dressé une croix devant laquelle se voyait la cavité qui devait recevoir la pierre bénite. Lorsque les prières liturgiques eurent été récitées, le Directeur de l'Établissement *San Gonzalo* lut le procès-verbal de la cérémonie, qui fut signé par toutes les autorités, et alors l'archevêque célébrant, aidé de ses assistants et de deux robustes Boróros, fit descendre la pierre dans la cavité préparée.

Aussitôt après, on dressait au dessus d'elle un autel où D. Malan célébrait, Monseigneur y assistant pontificalement la Messe répondue par deux indiens. La *schola Cantorum* exécuta le *Tota pulchra es*, de Perosi, et le R. Doct. D. d'Aquino Corrêa, résumant dans un court discours l'histoire de la dévotion à Marie Auxiliatrice dans l'État du Matto Grosso, invoqua les bénédictions du Seigneur sur la nouvelle construction.

Au moment de l'Élévation, tandis que les bannières des diverses Associations s'inclinaient devant Jésus dans le T. S. Sacrement, la musique instrumentale du *Lyceu* joua l'hymne national en hommage au Roi des Rois qui tient entre ses mains les destinées de toutes les nations.

Le Sanctuaire mesure 36 mètres de longueur sur 16 de largeur. Les travaux accomplis par les 24 Boróros en un mois ont étonné tous ceux qui ont assisté à la bénédiction et à la pose de la première pierre.

## Une Mission de six mois en Patagonie.

D. Dominique Milanésio écrivait au R. D. Albéra, à la date du 1er mai dernier:

« Mes fatigues en ces derniers six mois ont été consacrées de préférence au bien des indigènes qui sont beaucoup plus nombreux qu'on ne semble le croire. Le tableau suivant indique quel bien l'on pourrait faire, en visitant ces indiens un peu plus souvent. J'en ai visité environ *deux mille*, et, à mon avis, ils ne sont pas la dixième partie de tous ceux qui vivent sur les Territoires du Sud de la République Argentine. Les 375 prédications ou instructions (partie en espagnol, partie en langue indigène) d'une demi-heure ou d'une heure chacune, témoignent éloquentement quelles fatigues et quelles sueurs nous restent encore à endurer pour, avec la grâce de Dieu, soumettre tout ce monde au doux joug de la Foi. Ce tableau présente trois périodes et chacune comprend plusieurs missions sur des points différents.

« La première période se passa aux *Toldos Barranjos* et *Oloscoaga*, dans la Province de Buenos-Ayres.

« La seconde dans le *Neuquen Capitale*, à *Cipolletti*, à *Allem* et autres points circonvoisins, tous sur le Territoire du Neuquen.

	AUX TOLDOS	AU NEUQUEN	À L'HUECU
Baptêmes . . .	32 dont 1/3 d'indiens	51 1/3 d'indiens	111 3/4 d'indiens
Confirmations . .	270 »	150 »	6 de blancs
Confessions . . .	289 »	111 1/4 d'indiens	164 1/2 d'indiens
Communions . . .	264 »	114 »	154 »
Marriages . . . .	14 d'indiens	1 »	4 »
Instructions . . .	168	110	165
Kilom. parcourus	1500 en chemin de fer.	750 en voiture ou charrette.	480 à cheval.

TOTAL: Baptêmes 200 - Confirmations 426 - Confessions 504 - Communions 532 - Marriages 19 - Instructions 373 - Kilomètres parcourus 2230.

### Du Journal d'une lépreuse.

Le « *Messenger du S. Cœur de Jésus* qui se publie à Bogotà donne, dans son numéro de juin, des extraits du *Journal d'une lépreuse*, et nous nous permettons de lui emprunter ces quelques lignes:

«.....Je ne puis pas sécher mes larmes. O prodige de la charité! Je visitais, il y a quelques jours avec une vieille compagne, un moribond déjà âgé qui se trouvait pour ainsi dire abandonné dans un endroit bien isolé, et je ne crois pas qu'il soit encore en vie demain. Il me communiqua comme en cachette une merveille de la charité. Un des Salésiens s'est rendu pendant neuf ans, et sans y manquer un seul jour, à sa pauvre cabane, lui panser ses plaies, faisant son lit et la propreté de sa chambrette. Le vieux malade m'ajouta que le susdit Salésien eut envers lui une patience de saint et qu'il s'abaissa jusqu'à lui rendre ces soins que bien souvent même un serviteur, si humble soit-il, ne voudrait pas rendre. Et le Salésien à plusieurs reprises, lui avait absolument défendu de parler à qui que ce soit de telles choses, mais le moribond ne voulait pas partir pour l'éternité sans narrer cela à quelque personne. — Et je me crois le droit d'écrire ces lignes pour la plus grande gloire de Dieu et de la Pieuse Société Salésienne.

« Si cette lettre vient à tomber sous d'autres yeux, que mes lecteurs sachent bien que S. Pierre Claver a eu et a des imitateurs, et que le monde apprenne à savoir ce que sont que les Salésiens!.... Oh! si l'on connaissait leur abnégation, leur tendresse à l'égard des lépreux!....»

Nous ignorons absolument quel est ce cher confrère si dévoué, mais nous pourrions, nous-mêmes, écrire beaucoup de pages semblables, à la louange de tous les autres Salésiens qui se sacrifient et se sacrifieront pour assister les pauvres lépreux!

## BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES. — 5 septembre 1912: L'action sociale catholique, *Gustave Desbuquois* — L'Albanie et l'Empire Ottoman, XXX — Edouard Rod — 1. La crise religieuse, *Paul Bernard* — La controverse sur la validité des « Ordinations Anglicanes, » *Joseph de la Servière* — Bulletin de philosophie morale, *Jules Grivet* — Chronique du mouvement religieux, *Joseph Boubée* — Revues des livres — — Éphémérides du mois d'août 1912.

ÉTUDES. — 20 septembre 1912: Lourdes et l'Eucharistie, *Paul Aucler* — La couvée nouvelle, *Henri Dulouquet* — Une réponse de Rome sur la vocation ecclésiastique, *Paul Dudon* — Le 1<sup>er</sup> Congrès de langue française en Amérique, *Henri de la Rouvière* — Chronique du mouvement religieux, *Joseph Boubée* — Bulletin d'histoire de l'art, *Gaston Sorlais* — Revue des livres — Table des matières du tome 132.

*Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement*, par le R. P. Quadrupani, 1 vol. in-18, 6<sup>e</sup> édition. Prix: 1 fr, Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Cet opuscule renferme, pour les âmes chrétiennes, une nourriture exquise et substantielle. Le R. P. Quadrupani, illustre prédicateur italien, l'avait rédigé, non pour l'impression, mais uniquement pour la direction de quelques personnes aussi distinguées par le rang que par la piété.

Il fallut l'ordre formel de ses supérieurs pour le décider à livrer ce travail à un éditeur.

On y trouvera à chaque page cette doctrine sûre et solide puisée aux meilleures sources, cette clarté, cette précision, ce merveilleux discernement qui, fixant les limites de la vertu et du vice, inculque tantôt les préceptes, tantôt les conseils, modifiant la forme, selon la diversité des états, tout en conservant intacte la substance de la perfection chrétienne, qui se résume dans l'amour de Dieu et l'accomplissement de sa volonté.

Quant au but du R. P. Quadrupani, il est clairement énoncé dans ces lignes empruntées à saint François de Sales: « J'ai en vue une âme qui, par le désir de la dévotion, aspire à l'amour de Dieu. J'adresse mes paroles à Philothée, car voulant faire profiter un grand nombre d'âmes des conseils que d'abord je n'avais adressés qu'à une seule, je lui donne un nom commun à toutes celles qui sont désireuses de la dévotion. »

*À travers les ronces*, par B. Jouvin. 1 vol. in-16. Prix: 2 fr. 50. — Bloud et C<sup>ie</sup> éditeurs, 7, Place S. Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Ce livre n'a aucune prétention à être un livre littéraire, ni un orgueilleux recueil de conseils: ce n'est qu'une suite raisonnée de causeries familières, sur ce qui concerne les déshéritées de la vie, misérable et sublime troupeau de toutes celles qui luttent pour l'existence: veuves ou délaissées, vieilles filles, jeunes orphelines, femmes solitaires. Avec une tendre et religieuse piété, l'auteur se penche vers ces fronts soucieux, ces yeux flétris, ces épaules lasses, distribuant les paroles de réconfort, de vérité, de lumière et de paix. Un tel livre est au-dessus de tout éloge parce qu'il ne vise point à être loué. Qu'il atteigne parfaitement son but, et tout est dit. Celui-ci ne peut manquer de remplir sa mission. Aussi exhortons-nous nos lecteurs à le lire, à le faire connaître, à le répandre, persuadés qu'il leur fera du bien et qu'il en fera autour d'eux.



## LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénite qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous demanderons à Marie Auxiliatrice, notre Mère et la Mère de toutes les âmes qui souffrent tant dans le Purgatoire, d'intercéder près de son divin Fils afin que par les mérites de son sacrifice, ces pauvres âmes obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent.*

### Grâces et Faveurs

Veillez recevoir la somme de cinq francs comme remerciements à Notre Dame Auxiliatrice pour une guérison qu'elle m'a obtenue. Une de mes parents a dû subir une grave opération; celle-ci a heureusement bien réussi, et la personne va pour le moment le mieux possible. Grâces soient rendues à la bonne Mère de Jésus. Je vous prierai d'insérer ces remerciements dans le « *Bulletin Salésien* », car je l'ai promis à la T. S. Vierge.

Nice, 27 juillet 1912.

X. G.

L'an dernier, je rendais grâce à Notre Dame Auxiliatrice et au Vén. D. Bosco pour la réussite d'un examen.

De nouveau je reviens remercier la T. S. Vierge et le puissant intercesseur pour une seconde réussite d'examen. J'envoie avec bonheur l'offrande promise pour l'Œuvre Salésienne et je recommande la vie chrétienne du jeune homme à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco.

Pas-de-Calais, août 1912.

H. G.

Ci-joint cinquante francs dont 40 pour deux neuvaines de Messes pour les âmes du Purgatoire en remerciement à Notre Dame Auxiliatrice de deux grâces obtenues, et 10 fr. pour que cette bonne Mère nous continue ses faveurs.

Jonzac, août 1908. - Septembre 1911.

B. B.

En reconnaissance de la protection de notre chère Mère Auxiliatrice que je continue à implorer par l'intermédiaire de D. Bosco, D. Rua et Dominique Savio, et pour être employés à la célébration d'une Messe en faveur des âmes les plus délaissées du Purgatoire, je vous fais tenir ci-inclus un bon de poste de cinq francs. Pussions-nous toujours mériter la protection de notre divine Mère.

X., 29 juillet 1912.

B.

Confiante dans la protection de Notre Dame Auxiliatrice, j'avais envoyé une obole de cinq francs aux Œuvres Salésiennes afin que la Vierge

de D. Bosco m'accorde la guérison d'un neveu. J'ai été exaucée, heureuse de témoigner ma reconnaissance à Marie Auxiliatrice, avec prière de vouloir bien l'insérer dans le « *Bulletin Salésien* ». De plus j'envoie encore deux francs pour obtenir une grâce que je sollicite avec ferveur.

Chambave, 28 juillet 1912.

M. G.

\*  
\*\*

J'avais promis une Messe si, par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et de S. Joseph, j'obtenais la guérison de mon fils. Aujourd'hui il va bien, et je me hâte d'accomplir ma promesse en vous envoyant la somme de deux francs, plus l'insertion dans le « *Bulletin Salésien* » de cette grâce. J'ajoute encore trois francs pour que vos enfants m'obtiennent, par leurs prières, une faveur temporelle très importante.

Sprimont, juillet 1912,

N. C.

\*  
\*\*

Un Coopérateur français est heureux de témoigner à Notre Dame Auxiliatrice sa reconnaissance pour les deux grâces temporelles suivantes obtenues par son intercession.

Son fils était atteint d'une constipation opiniâtre, rebelle à tous les remèdes, qui menaçait de tourner à l'appendicite. La famille fut prévenue qu'une opération paraissait nécessaire, mais comme les parents savaient que la dite opération était impossible, à cause d'une maladie de cœur du jeune homme (il a 30 ans), ils prièrent avec ferveur la Vierge Auxiliatrice, et ils eurent le bonheur d'apprendre que le malade avait été guéri dans les jours de la fête titulaire de Marie Auxiliatrice. Suivant leur promesse, les parents remettent 200 francs pour les Œuvres Salésiennes.

Plus tard, le père du malade dont il vient d'être question, avait été atteint d'un refroidissement, qui lui causa un très grave malaise que le médecin n'osa pas trop diagnostiquer, mais il se déclara très inquiet et répandit le trouble dans la famille. Le malade, qui se connaissait encore assez robuste, voulut que la tranquillité régnât dans son entourage et demanda à Notre Dame Auxiliatrice qu'elle voulut bien lui venir en aide en permettant que cette indisposition n'eût aucune des suites que craignait le médecin. La bonne Mère du Ciel exauça sa prière car il put, dès le lendemain, se lever et commencer à vaquer à ses occupations ordinaires. Reconnaisant, il ajoute cinquante francs à sa première offrande.

Paris, 31 août 1912.

P. B.

### Salus infirmorum, ora pro nobis.

Après être resté près de huit ans à Guayaquil (Équateur), jouissant d'une santé des plus florissantes, je commençai, vers la fin de l'année à cracher un peu de sang et à souffrir de la poitrine.

Je me fis examiner par l'un des meilleurs médecins de la ville. Après un scrupuleux examen, il me déclara que ma maladie exigeait un prompt changement de climat. Il me fallait passer des chaleurs tropicales de la côte à la fraîcheur des montagnes de l'intérieur et ne retourner à Guayaquil qu'après trois ou quatre ans.

Comment pouvais-je abandonner une moisson si abondante où les ouvriers sont si peu nombreux?

Connaissant les difficultés du Supérieur local, le besoin de personnel en cette ville, et aussi, vu mon désir préféré pour ce collège de Guayaquil, je commençai une neuvaine à notre Mère Marie Auxiliatrice.

Je l'avais terminée et mon mal continuait. Ma foi, au lieu de diminuer, avait augmenté et je ne cessai de prier la T. S. Vierge de m'obtenir cette faveur.

Je fus exaucé et je veux rendre de vives actions de grâces à la Madone du Vén. D. Bosco, en vous priant d'insérer cette faveur dans le « *Bulletin Salésien* ».

Guayaquil, juillet 1912.

D. J. P.  
*Missionnaire.*

\*  
\*\*

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le « *Bulletin* » si elle m'obtenait une grâce temporelle très importante. Ayant été exaucée, je remplis ma promesse et vous envoie cinq francs pour les Orphelins de D. Bosco. Je vous demande de faire prier encore vos chers enfants pour remercier la T. S. Vierge, St. Joseph et S. Antoine de Padoue d'être venus à mon aide.

Saint-Barnabé, 29 août 1912.

M. G.

\*  
\*\*

Veuillez avoir la bonté d'insérer dans le « *Bulletin Salésien* » la grâce que j'ai obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice, S. Joseph, D. Bosco et Dominique Savio. C'est une grâce spirituelle et temporelle. J'avais été contrarié dans une affaire personnelle très ennuyeuse. Ayant fait une neuvaine, j'ai été exaucé au-delà de mes espérances. Gloire, amour, reconnaissance à Marie Auxiliatrice!

Hechtel, 1er septembre 1912.

Ch. H. *Fils de Marie.*

Ayant obtenu par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle d'une grande importance, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le « *Bulletin Salésien* » et par une offrande de cinquante francs pour les Œuvres du Vén. D. Bosco.

Ci-joint en outre la somme de trente francs, vous priant de bien vouloir faire célébrer, le plus tôt possible, une Messe durant neuf jours consécutifs, afin d'obtenir deux grâces plus importantes encore. Si cette fois encore notre bonne Mère daigne m'exaucer, je lui promets de me souvenir largement des Œuvres Salésiennes...

Anvers, 4 septembre 1912.

Mme. L. M.

Gloire et remerciements à Notre Dame Auxiliatrice! J'ai obtenu, après de ferventes prières ce que je sollicitais; veuillez accomplir ma promesse dans le « *Bulletin Salésien* ». Je joins à cette lettre un bon de poste de cinq francs pour une Messe et l'Œuvre des Orphelins, et je sollicite encore leurs prières pour une conversion et une grâce temporelle. Merci à Notre Dame Auxiliatrice!

Lille, 11 septembre 1912.

L. D.

Nous avons obtenu, par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, une grâce temporelle à l'heure difficile; nous sommes heureux de témoigner à cette Bonne Mère toute notre reconnaissance et notre entière confiance par une offrande de cinq francs pour des Messes à dire à notre intention.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

- Aerschote — Anonyme: 5 fr, pour guérison obtenue.
- Antlenny — M. A.: 6 fr, pour trois messes en reconnaissance d'une grâce obtenue.
- Anvers — Mlle V. d. A.: Actions de grâces pour une faveur spirituelle obtenue. (Baptême d'une petite fille).
- Arles — M. E. A. A.: 20 fr, en reconnaissance.
- Besançon — Vve G.: 10 fr, pour deux guérisons obtenues.
- Blois — Ctesse A.: de S.: 5 fr. pour demande de guérison.
- Heer-lez-Anvers — G. G.: 15 fr, pour un bienfait accordé.

- La Bouille — A. F.: 2 fr, demande de prières.
- Lille — J. A.: 5 fr, en reconnaissance de grâces obtenues.
- Lourdes — Anonyme: 30 fr, remerciements pour la guérison d'une maladie grave et demande de bonne santé.
- Maisonneuve — M. L.: Actions de grâces pour une guérison obtenue.
- Malatras — L. G.: 25 fr, pour grâce obtenue.
- Melles — C. G.: 20 fr, comme grâce de reconnaissance.
- Montpellier — Anonyme: 50 fr, pour grâce obtenue, six Messes pour les défunts d'une famille, la réussite d'un grand voyage et le retour d'un jeune homme à la Religion qu'il ne pratique plus.
- Montpellier — M. R. P.: 50 fr, pour demande de prières pour une malade souffrant beaucoup.
- Namur — Mme S.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue en partie.
- Nevers — D.: 5 fr, pour faveurs obtenues.
- Oran — A. P.: 5 fr, pour grâce reçue.
- Reunnes — Y. Z.: 7 fr, pour obtention d'un mariage recommandé et demande de prières.
- Saumane — J. M.: 8 fr, pour grâce obtenue et demande de prières.
- Saint-Basile (Canada) — F. G.: 22 fr 50, pour grâce reçue et demande de meilleure santé.
- Saint-Dié — A. T.: 5 fr, pour 2 Messes en reconnaissance de faveur obtenue.
- Saint-Just (Marseille): — A. C.: 2 fr, pour faveur spirituelle obtenue et demande de prières.
- Tourcoing — C. V. D.: 5 fr, pour faveur obtenue.
- Villefranche — E. C.: 20 fr, pour célébration de Messes et neuvaines, relativement à une affaire temporelle.
- X — Une Coopératrice: 50 fr, en reconnaissance.
- X — E. C.: 1 fr, pour faveur obtenue par l'entremise de Dominique Savio.
- X — Anonyme: 10 fr, pour deux grâces obtenues et demande d'une autre faveur.
- X — Ch. de P.: 2 fr, en demande de guérison.
- X — Anonyme: 5 fr, en reconnaissance de grâce obtenue.

❖ PAGE À RELIRE ❖

**Ceux qui déblatèrent contre l'Église.**

« *Qui donc reproche à la religion d'être trop ennuyeuse? — Ceux qui ne la pratiquent pas.*

« *Qui donc reproche à l'Église de réclamer la foi pour ses dogmes révélés? Ceux qui croient*

aux pires sottises, aux plus ridicules superstitions.

« Qui donc reproche à l'Église de rabaisser l'homme? — Ceux qui revendiquent le singe pour père..., le hasard pour maître..., le plaisir pour règle..., le néant pour fin.

« Qui donc reproche à l'Église d'être une religion d'argent? — Ceux qui la dépouillent de ses biens avec le plus de cynisme.

« Qui donc reproche à l'Église d'être intolérante? — Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

« Qui donc reproche à l'Église d'être l'ennemie des lumières? — Ceux qui, au mépris de la liberté, ont fermé les écoles catholiques, chassé les religieux et les maîtres chrétiens.

« Qui donc reproche à l'Église d'être l'ennemie du peuple? — Ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui persécutent les œuvres charitables établies par la religion (hôpitaux, crèches, patronages, ouvroirs, etc.).

« Qui donc déblatère avec le plus d'audace contre l'Église et ses enseignements? — Ceux qui ne connaissent pas un mot de religion ou que ses enseignement gênent.

« Ne nous effrayons donc ni du nombre ni de l'acharnement de ceux qui nous attaquent, et plutôt, osons-nous en féliciter. Ils savent ce qu'ils font et que nous sommes ce qu'on appelle « une force ». Leur fureur ne procède que de ce qu'ils ne peuvent ni nous mépriser, ni nous dédaigner, ni surtout nous ignorer.

« Nous nous imposons à eux, nous, notre nombre, nos doctrines, nos idées, les progrès qu'elles font tous les jours, la peur qu'ils ont de leur en voir faire davantage, notre confiance et nos espérances. Bien loin que ce soit leur colère, c'est leur indifférence qu'il nous faudrait redouter.

« Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consolidée par les controverses, ce serait alors, si l'Église n'avait plus d'adversaires, qu'il nous faudrait désespérer des promesses de son fondateur.

« Mais, aussi longtemps que durera la lutte, l'Église vivra. »

F. BRUNETIÈRE  
de l'Académie Française.

## VARIÉTÉS

### N'ayons pas peur!

Un jeune soldat, courageusement catholique, ne craignait pas, même à la caserne, de montrer crânement ses convictions religieuses.

Quelques-uns de ses camarades lui demandaient un jour en se moquant:

— Pourquoi vas-tu à la Messe et fais-tu tes Pâques?...

— Pour trois raisons, répondit-il sans hésiter.

La première, c'est que... c'est mon devoir de chrétien.

La deuxième, c'est que... ça me plaît.

La troisième, c'est que... ça ne vous regarde pas.

Qu'avez-vous à dire à cela? ajouta-t-il en regardant ses interlocuteurs bien en face, les yeux dans les yeux.

Les moqueurs ne répliquèrent rien.

Sachons répondre avec la même énergie à ceux qui se mêlent de critiquer nos idées et nos pratiques religieuses.

### La classe la plus utile.

Le Curé a soixante-douze ans, saint et vénérable prêtre, profond penseur et ayant des vues très justes sur la situation actuelle. On le dit original.

J'entraî chez lui. Il était en train de faire la classe à un bambin de dix ans qui étudiait dans un vieux Lhomond poudreux la règle *Amo Deum*.

— Savez-vous, me dit-il, ce que je fais en ce moment?

— Vous faites la classe.

— Oui, je fais la classe et... je sauve la société.

— C'est vrai, il est original, ce vieux curé! pensé-je, à part moi. Comment diantre, en enseignant la grammaire, peut-il sauver la société?

— Ne faites pas l'étonné. Oui, vous entendez bien, je sauve la société. On dit partout aujourd'hui, on écrit dans tous les journaux, que le moyen pour ramener les âmes à Dieu, pour enrayer la marche vers le socialisme et l'impiété, c'est de faire des associations, de donner des conférences, de créer des Syndicats. Très bien tout cela! Mais il y a mieux encore. Je rêve, moi, de faire de cet enfant qui est là un prêtre. L'Église peut, à la rigueur, se passer de presbytères, de fondations et même de sanctuaires. Elle ne peut se passer de prêtres!





# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**VERVIERS** — Dans la relation que nous avons donnée du passage de notre vénéré Supérieur Général en cette ville, nous avons omis de parler de sa visite à l'Établissement S. Jean l'Évangéliste, siège de l'Œuvre des Jeunes Ouvriers, fondée par le regretté et si estimé M. Limbourg. Nous nous empressons, bien qu'un peu tard, de réparer cette omission très involontaire, et en même temps nous ferons remarquer combien cette œuvre si opportune et si nécessaire est digne d'intérêt à tous points de vue en raison de la multiplicité des dif-

une vénération qui n'avait d'égale que sa dévotion envers Notre Dame Auxiliatrice. Après un long entretien à la fin duquel il promit à M. Limbourg le concours de ses prières D. Albéra arrive à la petite Communauté composée comme l'on sait, de trois prêtres salésiens, chargés de la direction de la Société des Jeunes Ouvriers et du Cercle St. Joseph.

Après une visite détaillée des locaux des deux Œuvres, le souper nous réunit autour du Supérieur. Avec le temps du petit déjeuner demain ce seront les seuls moments où nous aurons le bon Père bien à nous. C'est alors une causerie charmante dont il fait les frais, nous racontant des traits de la vie de D. Bosco, rappelant à M. Blain, le Supérieur de la Communauté, de lointains souvenirs, nous tenant sous le charme de sa parole vive et spirituelle. Ces heureux instants sont vite passés; à 8 h. ½ D. Albéra se rend au Cercle St. Joseph.

Dimanche 19. mai. Les Œuvres de Verviers œuvres externes, ne pouvant célébrer la Fête de N. D. Auxiliatrice en semaine; nous l'avions fixée au dimanche 19 pour la voir rehaussée par la présence de D. Albéra. A 7 heures la messe de communion réunissait un bon nombre d'amis et bienfaiteurs insignes, et de membres de la Société surtout parmi les jeunes qui tenaient à recevoir la Ste Communion de la main du vénéré Supérieur.

A 9 h. ½ la grande salle des Fêtes qui nous sert aussi de chapelle provisoire était trop exigüe pour contenir la foule de bienfaiteurs et de membres de nos deux sociétés. Aux premiers rangs nous remarquons: M. le Sénateur Vicomte Alfred Simonis, ex-président du Sénat, et président d'honneur des Jeunes Ouvriers, et sa famille. M. Limbourg, M<sup>me</sup> Armand Simonis, veuve du président du Cercle St. Joseph qui, avec sa famille, continue l'œuvre de son mari, M. l'Abbé Gauthier et M. Adolphe Simonis vice-président de St. Joseph, remplaçant le président le Vicomte Raymond de Biolley, retenu par la maladie.

C'est la chorale de St. Joseph qui exécute la messe en musique avec une rare perfection.

A l'évangile, M. Auffray, dans un langage vibrant célèbre les grandeurs et la puissance de notre bonne Mère l'Auxiliatrice des chrétiens et nous engage à devenir de plus en plus ses dévots serviteurs. La bénédiction solennelle clôture cette belle cérémonie.

Aussitôt changement à vu pour l'assemblée générale qui a lieu un quart d'heure après.

Sur la scène prennent place entourant D. Albéra et D. Scaloni M. le Vicomte Simonis, M. Armand Simonis l'abbé Deseille, curé-doyen de Verviers, l'abbé Gautier, Adolphe Simonis, Emmanuel de



En haut: M. Limbourg, Fondateur des « Jeunes Ouvriers »; M. le Vicomte Simonis, ex-Président du Sénat. — En bas: M. Armand Simonis, Président des « Jeunes Ouvriers »; M. Naveau, Président de la Section des « Vétérans ». — Au centre: M. l'abbé Blain, Directeur Spirituel.

férentes branches qui s'y sont greffées et se développent pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Sans compter les Patronages, les Cercles, nous y trouvons l'œuvre de la « Préparation Militaire », des « Retraites fermées » pour les membres de deux œuvres confiées aux Salésiens, les Colonies de vacances et Excursions scolaires, essayées avec grande consolation en 1911 et cette année.

Dieu veuille alimenter le zèle et les saints desirs des pauvres prêtres Salésiens de Verviers, écrasés sous le poids du travail et de grandes préoccupations, et de susciter autour d'eux quelques générosités indispensables pour l'entretien et le développement de cette Œuvre immense!...

Visite de D. Albéra aux Œuvres de la rue Renier. — Par une de ces délicates attentions dont il est coutumier, la première visite de D. Albéra fut pour M. Limbourg, le fondateur et président de la Société des Jeunes Ouvriers, atteint en ce moment du mal qui devait nous le ravir quelques jours plus tard. Cette visite causa une joie profonde à notre cher malade qui connaissait l'œuvre de Dom Bosco depuis longtemps, l'appréciait justement et professait pour notre fondateur

Biolley, président du Cercle de préparation militaire qui a son siège ici, le Comité supérieur de la Société et la commission administrative du cercle des Vétérans des Jeunes Ouvriers.

M. Limbourg qui malgré sa grande indisposition, s'était fait un devoir d'assister à cette réunion, se trouvait au premier rang des auditeurs.

Pour la première fois en semblable circonstance il ne peut prendre la parole et nous savons combien ardemment il eût désiré manifester sa vénération pour le Successeur de D. Bosco, son admiration pour ses œuvres.

M. l'abbé Blain directeur, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à D. Albéra au nom de la Communauté Salésienne et de toutes les sections de la Société. Nous sommes tous heureux, dit-il en substance, de voir le Supérieur Général de la Congrégation, en qui se reflète l'image de bonté et de pitié de D. Bosco. Sa visite rappelle aux membres et aux amis de l'Œuvre celle du regretté D. Rua, visite qui leur laissa un impressionnant et impérissable souvenir; il avaient vu un Saint. Les pauvres salésiens de Verviers s'efforcent de remplir leur mission le moins imparfaitement possible. La tâche leur est facilitée par la bienveillance de M. le Doyen et du clergé de la ville. Ils sont soutenus par les conseils et l'expérience éprouvée du fondateur, M. Limbourg, la pierre angulaire, la cheville ouvrière de l'Œuvre, qui depuis 48 ans ne lui ménage ni ses talents, ni son dévouement. Il espère que D. Albéra demandera à N. D. Auxiliatrice de raffermir la santé de notre président et de lui permettre d'assister en 1914 au cinquantenaire de la Société. Les salésiens sont encore aidés, soutenus par la famille Simonis dont le nom seul en cette société et dans la cité catholique de Verviers signifie bonté de cœur, charité, modèle de vie chrétienne. Les nombreux membres des diverses sections s'animent à l'envi pour la prospérité de l'œuvre par leur dévouement, leur esprit de bonne entente, leur vie franchement chrétienne, facilitent aussi la mission des Salésiens par la devise de la Société qui est celle de D. Bosco pour ses œuvres: Travail et Foi, *labor et pietas*. En réalisant cette devise ils deviennent d'excellents ouvriers, ennoblis par le travail, des ouvriers forts, heureux de se laisser diriger par les principes de cette religion catholique qui au cours des siècles a toujours protégé l'ouvrier et l'a orienté vers l'idéal.

Ensuite M. Jean Deveux, secrétaire, lit un rapport général sur l'œuvre, sa fondation et ses divers groupements. Il insiste surtout sur la fréquentation de la société par les jeunes gens qui à cette époque rencontrent sur leur route tant de difficultés pour rester honnêtes et bons.

C'est au nom de la population verviétoise que M. le Vicomte Simonis salue le Successeur de D. Bosco; Verviers possède quelques uns de ses fils, elle apprécie leur dévouement et espère que leur influence ira toujours croissant.

M. Armand Simonis témoigne à D. Albéra le grand bonheur qu'éprouvent les Coopérateurs et coopératrices; il remercie Marie Auxiliatrice de la

maternelle protection qu'elle accorde à l'œuvre salésienne et demande à D. Albéra de la prier pour eux.

Après quelques mots de M. le doyen saluant le Supérieur au nom du clergé qui apprécie l'aide efficace apportée à la paroisse par les œuvres salésiennes, D. Albéra prend la parole. L'attention redouble tandis qu'avec une délicatesse admirable il remercie les orateurs et l'assemblée. Il nous dit sa joie de se trouver au milieu de nous, de constater combien vives et nombreuses sont les sympathies à l'égard de ses fils et il en remercie la bonne Vierge.

« Je prierai, dit-il, pour la guérison de M. Limbourg, afin qu'il vive jusqu'à son cinquantenaire et de longues années après ».

L'assemblée souligne ces paroles par des applaudissements nourris. Hélas! ce vœu ne devait pas se réaliser: la mort nous enlevait notre bon président le dernier jour du mois de Marie.

« Je prierai pour vous, continue Don Albéra, pour Verviers et ses dévoués bienfaiteurs. Je prierai pour toute la Belgique, surtout dans la période si importante des élections afin que l'on puisse continuer à la citer à la tête de toutes les nations pour sa prospérité et son esprit religieux ».

Ces dernières paroles provoquent des applaudissements enthousiastes; puis quand le calme est rétabli, D. Albéra donne à toute l'assemblée émue et prosternée la bénédiction de Marie Auxiliatrice et à chacun une médaille bénite en souvenir de son passage

M. le Vicomte Simonis avait tenu à offrir le déjeuner dans son hôtel, il réunissait autour de sa table sa famille, les familles Simonis et de Biolley, M. le Doyen, et nos confrères. Au dessert, M. le Sénateur, dans un toast ému rappelle la visite de D. Rua et l'impression qu'il produisit sur sa famille, surtout sur sa chère compagne que Dieu lui a reprise, il y aura bientôt un an. Les derniers jours de sa vie elle lui rappelait encore les paroles du premier successeur de D. Bosco que tous vénéraient comme un saint. Il remercie Don Albéra d'avoir accepté son invitation et promet que lui et sa famille continueront à encourager les œuvres salésiennes de tout leur pouvoir. D. Albéra remercie à nouveau M. le Vicomte et la famille Simonis à laquelle Verviers doit tant de bonnes œuvres, de la sollicitude qu'ils portent à ses humbles fils. N. D. Auxiliatrice les en récompensera; pour lui il ne les oubliera ni à son Autel ni sur la tombe de D. Bosco.

Vers 2 h, l'auto de M. A. Simonis emportait D. Albéra à Aywailles, et à 7 h. 1/2 il était de retour pour assister à la soirée de gala que les *Jeunes Ouvriers* lui offraient. La salle est comble; l'on y remarque les notabilités du matin. Les acteurs interagèrent avec un rare bonheur « *Le Fils du Croisé* » tragédie chrétienne avec chœurs et orchestre.

D. Albéra félicita chaleureusement M. le Directeur sur l'exécution, non moins que sur le choix de cette pièce d'une si haute portée morale, et le prie de transmettre ses félicitations aux dévoués exécutants. Il admire aussi notre excellent artiste

Louis Ronday qui chanta de sa voix splendide le « Credo du paysan » et « la Croix du chemin ».

Dès le lendemain, à six heures du matin, le vénéré Supérieur quittait la Belgique, enchanté de sa trop courte visite à Verviers; il emportait une impression profonde et consolante, et au dernier moment, il témoignait encore à M. le Directeur sa vive satisfaction.

Nous aussi, nous avons été charmés de la visite de notre bon Père; il a fait sur tous, bienfaiteurs et membres, l'impression de douce sainteté que lui

respect, de dévouement, de gratitude, réponse simple, émue, sympathique qui souleva les acclamations de l'auditoire. Comme on sentait bien que les âmes de tous ces pensionnaires communiaient avec celle de leur directeur, communion de sentiments, communion de foi et d'estime réciproques!

Pendant le souper, différents artistes, aux applaudissements de la salle, se firent entendre à tour de rôle: piano, xylophone, chansonnettes, monologues, le tout délicatement choisi et parfait.



TURIN-VALSALICE. — Les petits expulsés de Smyrne près de la tombe de D. Bosco.

ont léguée D. Bosco et D. Rua. Sa visite nous a fait un grand bien, et nous espérons le revoir bientôt et plus longuement que la première fois.

**Maison de Famille St Joseph.** (Liège). — Il y a quelques semaines, la Maison de Famille fêtait son dévoué et si sympathique Directeur, M. l'abbé Pierre. Ce fut une fête cordiale, une vraie fête de famille. Au souper, dans la grande salle de l'établissement, illuminée et parfaitement décorée, de nombreux amis se pressaient autour de M. Pierre. Citons entre autres les Directeurs de nos maisons salésiennes de Liège, Tournai, Verviers, M. le docteur Gillis, etc. Au commencement du repas, M. l'ingénieur Delbeke, au nom de tous les pensionnaires, lut une adresse remplie d'esprit, d'à-propos et de cœur, manifestation claire et spontanée de l'affection, de l'attachement sincère qui unit tous ces jeunes gens à leur Directeur. M. Pierre répondit avec tout son cœur à ces affirmations de

telement exécuté. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette soirée intime en garderont longtemps le précieux souvenir. Ce fut l'un de ces instants, si rares parfois, qui font oublier les déboires, les amertumes, les injustices des jours passés.

Nous souhaitons au vénéré Directeur de la Maison de Famille, de revivre pendant encore de nombreuses années, cette fête inoubliable; nous le lui souhaitons comme un dédommagement de son dévouement, de sa bienveillance et de sa charité envers les jeunes gens qui forment sa famille et aussi à l'égard des Confrères Salésiens qui ont eu l'occasion de vivre quelques jours avec lui.

**Valsalice-Turin.** — C'est avec vive joie que nous avons constaté, au cours de ces derniers mois, un plus grand nombre de visiteurs à la tombe du Vénérable D. Bosco. Des personnes de tout âge et de toute condition montaient et montent en-

core chaque jour la riante colline qui conduit à l'Établissement des Missions Salésiennes à Valsalice. Et tous ces pèlerins ne proviennent pas seulement de Turin, mais de tout le Piémont, de l'Italie et des pays extérieurs, et ils prient près du tombeau du Serviteur de Dieu et se reconnaissent à sa protection. Des raisons faciles à comprendre nous interdisent de citer ici les noms d'illustres personnalités qui ont tenu à offrir leur tribut à notre bien-aimé Père et Fondateur, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de relever la piété, la ferveur, la foi édifiante qui se manifestent dans leur maintien et sur leur visage.

C'est ainsi qu'est venu de Lausanne en automobiles avec toute sa famille le Prince Louis-Alphonse de Bourbon dans le but de commencer une neuveine de prières au Serviteur de Dieu dont il porte une relique dans tous ses voyages.

On y a vu aussi les trente petits Smyrniens qui sont actuellement hospitalisés dans l'établissement salésien de Novare. Ils tenaient, avant leur départ pour cette ville à assister à une Messe célébrée sur la tombe bénie et à communier de la main même de D. Albéra; quelques-uns d'entre eux s'approchaient pour la première fois de la Table Sainte.

Bien des communautés religieuses se rendent à Valsalice comme en pèlerinage.

Que ces quelques détails servent à accroître encore en nous la confiance dans l'intercession de notre inoubliable Père et Fondateur!...

**Milan.** — Douze anciens-élèves de l'Institut S. Augustin, ordonnés récemment prêtres par S. Ém. le cardinal Ferrari, se réunissaient, le 18 juillet, autour de leurs anciens Supérieurs pour leur témoigner leur reconnaissance et raffermir aux pieds de Marie Auxiliatrice leurs généreuses résolutions d'être de saints prêtres, ainsi qu'ils se l'étaient tant de fois promis durant les années passées dans cette Maison où ils avaient commencé leurs études.

Tous célébrèrent la sainte Messe dans l'église de l'Établissement. A la messe solennelle accompagnée d'une musique choisie, l'un d'entre eux adressa de la chaire quelques paroles bien senties et très émouvantes aux élèves actuels, les exhortant affectueusement à se faire un trésor de la paternelle éducation qu'ils reçoivent en cette Maison, cette éducation que lui et ses confrères sont heureux d'avoir reçue et conservée.

Disons qu'avant la grand'messe, et par une pieuse et délicate pensée, tous avaient assisté à une autre messe célébrée dans la chapelle privées de l'Institut et dite à l'intention de leurs compagnons défunts.

Ce furent des moments d'émotion profonde et bien sentie de la part des Supérieurs et des élèves, unis plus que jamais en ces instants aux nouveaux et chers lévites qui, respirant encore la sainte onction sacerdotale, en répandaient le suave parfum avec la piété la plus ardente.

Que le Seigneur, par le patronage de Marie Auxiliatrice et du Vén. D. Bosco, féconde l'apostolat de ces nouveaux prêtres: Ce fut le souhait qu'en

prose et en poésie leur firent les Supérieurs et élèves durant les agapes fraternelles. Ce fut aussi le vœu que leur fit en réponse à un touchant télégramme d'hommage, notre aimé Supérieur Général D. Albéra....



## Vie du Serviteur de Dieu

# DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

— o o o —  
Autres souvenirs (1).

### CHAPITRE III.

Grande confiance qu'avait le Vén. D. Bosco dans l'intercession du Serviteur de Dieu.



CELUI qui a fidèlement suivi les relations publiées par D. Bosco dans le *Supplément* à la *Vie* du Serviteur de Dieu, a, sans aucun doute, constaté la confiance toute particulière que le Vénérable avait dans l'intercession de son vertueux disciple; le fait suivant nous en donne une preuve bien caractéristique.

Le 10 novembre 1860, l'Oratoire était témoin d'une guérison dont le chevalier Oreglia di S. Stefano nous a laissé un compte-rendu assez étendu.

Il était un peu plus de six heures du soir lorsqu'une personne attachée au service de la maison vint en toute hâte m'avertir qu'un jeune apprenti cordonnier, nommé David Modesto, avait été frappé d'un mal soudain, et que s'agitant, se débattant sur un lit sur lequel l'avaient porté ses compagnons, on ne pouvait obtenir de lui qu'il se dévêtît et se couchât. Je me rendis immédiatement; près de lui, et, à dire vrai, je ne fus pas peu surpris de l'étrangeté des différents symptômes produits par le mal. Tantôt c'étaient des cris forcés et hors de propos, tantôt des hurlements et des lamentations prolongés, tantôt des mots détachés, sans nulle suite, des paroles insignifiantes, qui sortaient de ses lèvres, le tout accompagné de multiples contorsions de toute sa personne, par suite desquelles il opposait une vive résistance à ceux qui le gardaient. Il semblait que pendant quelques instants le mal diminuait un peu, car l'ayant invité à se coucher, il se laissa déshabiller, toujours cependant geignant et se plaignant d'un froid intense qu'il ressentait sur les côtés et particulièrement aux extrémités des jambes. On le coucha dans un autres lit bien réchauffé et on le couvrit de plusieurs couvertures; on lui mit à une petite

(1) Voir « *Bulletin* » de septembre 1912.

distance des pieds une bouillotte d'eau chaude, et malgré tout cela, il continuait à se lamenter et à crier qu'on le laissait glacer par plaisir. Mais bien vite son délire reprit et augmenta, s'exhalant en cris et en gestes extravagants, tandis qu'il essayait à plusieurs reprises de s'élançer hors du lit. Et durant ce temps, le pouls faiblissait d'une manière effrayante. Ceux qui étaient présents à ce triste spectacle se demandaient d'où pouvait provenir ce mal. Celui-ci l'attribuait au manque de nourriture, n'ayant rien pris dans la journée, et que ce fussent en conséquence des convulsions nerveuses; celui là disait que c'était l'effet des vers, malaise habituel des enfants; un troisième supposait une fièvre maligne; qui un transport au cerveau. J'avoue pour mon compte que je ne comprenais rien à cet état de chose.

« Le malade continuait à se plaindre du grand froid qu'il ressentait, alors même qu'il avait transpiré d'une façon extraordinaire et que tout son corps fut en moiteur. Malgré cela, il insistait pour qu'on lui donnât à boire de l'eau froide pour se débarrasser d'une lourdeur qu'il disait éprouver tantôt à l'estomac, tantôt dans la gorge. Mais les remèdes ne produisaient aucun effet; deux heures s'étaient écoulées et l'état du malade continuait à empirer. Toute la maison était troublée et profondément émue par cet incident. On crut alors bon de prononcer à son oreille le nom du Supérieur de l'Oratoire, comme pour lui rappeler doucement son confesseur, et cela eut un bon résultat, parce que David, à peine eut-il entendu le nom de D. Bosco, qu'il insista, au milieu de ses douleurs qui continuaient, pour qu'on l'appelât. En même temps, et craignant pour la vie de l'enfant, je courus à l'église pour avertir quelque prêtre de se tenir prêt à lui administrer l'Extrême-Onction, et tandis que je prévenais D. Alasonatti, D. Bosco rentrait à l'Oratoire: il était alors un peu plus de 8 heures.

« D. Alasonatti lui dit:

— Si vous voulez voir encore en vie David, hâtez-vous, car c'est un miracle si à ce moment il n'est pas déjà mort.

« D. Bosco se mit à sourire et dit:

— Oh! non; David ne s'en va pas encore; je ne lui ai pas signé son passeport.

« D. Bosco, que je suivais, se rendit alors près du jeune malade. Dans la chambre tous les supérieurs et plusieurs enfants priaient; il semblait que David eut déjà le rôle de l'agonie. D. Bosco s'approche du lit, observe pendant un instant le visage du bon apprenti, constate la gravité de son état et se penchant vers lui, il lui parle tout bas de manière à ce que personne n'entende. Puis, il invite les assistants à réciter un *Pater, Ave* et *Gloria* en l'honneur de Dominique Savio. Tous s'agenouillèrent, pendant que D. Bosco étendait les mains sur le malade et le bénissait. Le jeune David, jusque là délirant, parut sortir d'une profonde léthargie, et tout tranquillement et même avec un visage joyeux, s'écria:

— Je suis guéri!

« Et se tournant vers D. Bosco, il lui dit:

— Et maintenant, que dois-je faire?

— Te lever immédiatement et venir souper avec moi, lui répondit D. Bosco.

« D. Alasonatti voulait l'aider à s'habiller, mais D. Bosco lui dit:

— Non, non, s'il veut être guéri, qu'il se lève de lui-même.

« Les personnes présentes lui firent observer qu'il était imprudent de faire lever l'enfant, alors que celui-ci était tout baigné de sueur.

— Non, encore une fois, répliqua D. Bosco, lève-toi, David: Dominique Savio n'accorde pas les grâces à demi; lève-toi et viens avec moi prendre ton repas.

« A ces paroles de D. Bosco, chacun comprit qu'en lui parlant brièvement à l'oreille, il n'avait pas entendu lui dire autre chose que d'exhorter le jeune artisan à demander à Dominique Savio sa guérison. Je voulais l'aider à se bien couvrir à cause de l'air froid, mais D. Bosco me pria de le suivre, me disant;

— Laisse-le faire, lui même, il est bien capable de se vêtir.

« Pour ajouter à ce fait vraiment merveilleux, David n'était pas encore sorti du lit qu'il rejetait tous les remèdes qui lui avaient été administrés, de telle sorte que l'on ne peut attribuer une semblable guérison qu'à l'intercession du saint jeune homme Dominique Savio.

« Dès qu'il fut habillé, tous contents et bénissant le Seigneur, nous descendîmes avec lui dans la cour où les élèves qui avaient entendu parler du fait étaient accourus pour le voir. Il portait encore sur la tête son bonnet de coton, et il parlait et il riait avec ses camarades. Au réfectoire il s'assit après de D. Bosco, il soupa avec grand appétit, puis il remonta se coucher.

Le lendemain, il se levait à la même heure que les autres, et actuellement il est aussi bien portant qu'autrefois. *Deo gratias!*

Cette relation est signée:

Chevalier FRÉDÉRIC OREGLIA DI SAN STEFANO,  
Abbé DOMINIQUE RUFFINO.





COOPÉRATEURS DÉFUNTS.



France.

- LYON: S. Ém. le cardinal Coulier, archevêque, Primat des Gaules, *Lyon*  
AIX: M. l'abbé Long, curé-doyen, *Trets*.  
CAMBRAI: M. l'abbé Dubrulle, curé, *Auberchicourt*.  
— M. l'abbé Feucherolles, curé, *Frelinghien*.  
— M. l'abbé Dassonville, curé, *Fromelles*.  
— M. le chanoine Baron, Supérieur du Séminaire, *Hazebrouck*.  
— M. l'abbé Lambert, curé, *Killem*.  
— M. l'abbé Carpentier, curé-doyen, *La Bassée*.  
— M. l'abbé Bodin, curé N. D. des Grâces, *Loos*.  
— M. l'abbé Brisse, curé, *Nieppe*.  
REIMS: M. le chanoine Fromont, archiprêtre, *Reims*.  
ROUEN: M. l'abbé Minet, *Novion-Portion*.  
SAINT-BRIEUC: M. le chanoine Le Coguicq, curé, *Pleumeur-Gauthier*.  
SÉEZ: M. le chanoine Burel, curé, *La Landre-Patry*.  
VIVIERS: M. le chanoine Hébrard, *Chomérac*.  
VANNES: Sœur Saint-Vital, *Saint-Guyomard*.



- AGEN: Mlle Marie-Adélaïde Duprat, *Casteljaloux*.  
ARRAS: M. Émile Quatrelivre, *Haplincourt*.  
AVIGNON: M. Henri Roux, *Avignon*.  
— Mme Hélène Mazen, *Vaison*.  
BEAUVAIS: Mme Maria Prinquier, *Doméliers*.  
BELLEY: Mme veuve Philibert Ladret, *Gendy*.  
BESANÇON: M. Alix Charles, *Besançon*.  
— Mme Élise Etienney-Zoïle, née Lamotte, *Oigney*.  
BLOIS: Mme la marquise de Montmartin, *Sargé-sur Braye*.  
— M. Clovis Ripé, *Vendôme*.  
BOURGES: M. Gilbert Junchat, *La Perche*.  
CAMBRAI: Mme veuve Émile Manesse, *Landrecies*.  
— Mme veuve Grilmomppez, *Roubaix*.  
ÉVREUX: Mlle Carollne Gréaume, *Pont-Audemer*.  
LE MANS: Mlle Pomerai, *Écommoy*.  
LYON: M. Jean-Marie Crozier, *Grézieu-le-Marché*.  
MONTPELLIER: M. Louis Duzaire, *Pézanas*.  
NANTES: Mlle Mélanie Potiron, *Les Touches*.  
— Mme Jeanne Cochetel, *Redon*.  
— M. Pierre Amessé, *Redon*.  
NEVERS: Mme la baronne de Galembert, *Poil*.

- NICE: Mme Jeanne Tamatte, née Sicard, *Nice*.  
ORLÉANS: M. Perret, *Pithiviers*.  
PARIS: Mlle Sanceren, *Paris*.  
— Mme et M. de Lagorce, *Puteaux*.  
LE PUY: Mlle Fanny Arnaud, *Le Puy*.  
QUIMPER: M. Albert Le Roux, *Brézal*.  
REIMS: Mme de Montguyon, *Fismes*.  
SAINT-BRIEUC: Mme veuve Jh. Robillard, *Saint Brieuc*.  
TROYES: Mme veuve Boulron, *Bar-sur-Aube*.  
VANNES: M. le Général de Brigade Ch. Le Gueru, *Lorient*.  
— M. Jean-François Marquer, *Locminé*.  
— Mme Guillon, *Vannes*.  
VERSAILLES: Mme Mélanie Boulland, *Étampes*.  
— Mme Droigny, *Meudon*.  
VIVIERS: Mlle Émilie Fencher, *Largentière*.



Autres pays.

- BELGIQUE: M. le chanoine Félix Tombeur, *Liège*.  
— M. Wouters, *Anvers*.  
— Mme Catherine Waegemans, *Anvers*;  
— M. François Van de Put, *Anvers*.  
— Mme J. C. Beckers, née Ilas, *Aubel*.  
— M. Emile Clément Braine-l'Alleud  
— M. Émile Clément, Braine l'Alleud.  
— Mme veuve Henri Wingender, *Chokier*.  
— Mme Georgine-Sidonie Cruyt, *Gand*.  
— Mme Jean-Joseph Debrus, *Glons*.  
— Mme Gertrude Pelsson, *Henri-Chapelle*.  
— M. Jules-Joseph Lecocq, *Laroche*.  
— M. François Mathieu, *Liège*.  
— Mlle Joséphine Kupers, *Liège*.  
— M. Hubert Streeel, *Naville*.  
— Mlle Marie Janssen, *Tirlemont*.  
— M. Pierre-Joseph Roger, *Virton*.  
— M. Hayt, *Tournai*.  
— M. Plateau, *Tournai*.  
— M. Glorieux, *Warcoing*.  
CANADA: Mme Elisabeth Couture, *S. David de Lauberivière*.  
— Sœur Mariedes Anges Lauglois, Religieuse du Précieux Sang, *Ste-Marguerite*.  
EGYPTE: M. Amédée Schiarabadi, *Alexandrie*.  
HOLLANDE: Mme Marie-Anne-Elisabeth Kerpen, *Maestricht*.  
ITALIE: Rde Mère Thérèse Giordana, des Fidèles Compagnes de Jésus, *Turin*.  
— Mme François Fournier, *Ayas*.  
— Mme veuve Fillietroz, *Nus*.



Nous sommes heureux d'annoncer à notre distinguée clientèle que nous venons de publier un nouveau

# MISSEL ROMAIN

avec les modifications prescrites par le décret de la S. C. R. du 23 janvier 1912.

Splendide édition elzévirienne, en caractères rouges et noirs SUR PAPIER PUR FIL, avec de riches illustrations et encadrement fond rouge à toute page. — Caractères grands et d'une lecture facile. — Format petit in-folio (cm 36 x 25).

Notre édition du Missel est la première qui paraît avec toutes les modifications récemment prescrites, et par cela seul, elle acquiert un grand mérite sur toutes les autres éditions déjà dans le commerce. Mais il y a encore d'autres avantages à cette publication: le caractère, de forme elzévirienne, très net, en rend facile la lecture même aux vues faibles, et le papier, de pur lin, fabriqué expressément par la célèbre papeterie de Fabriano, donne au Missel la plus grande consistance. Un grand nombre de pages sont ornées d'illustrations artistiques qui s'adaptent parfaitement avec le rite pour ce qui regarde les solennités majeures et mineures. Leurs sujets ont tous été pris chez les plus illustres auteurs de la Renaissance, tels que le B. Angelico, le Mantegna, le Pérugin, Gaudenzio Ferrari. Tout, depuis le frontispice jusqu'au titre même, est en harmonie parfaite avec les initiales majeures et mineures du Missel et a été étudié avec le plus grand soin sur la merveilleuse publication paléographique de Montecassin, qui reproduit fidèlement les riches parchemins de cette abbaye, où l'on admire les premières formes d'initiales latines que nous avons adoptées.

Comme les caractères et les images, les ornements, eux aussi, sont tous d'une noble origine, ayant servi de modèles au Bréviaire du Card. Grimani, à la Bibliothèque de S. Marc de Venise, aux Antiphonaires du Pape S. Pie V, aujourd'hui à la Pinacothèque Royale d'Alexandrie, et plus spécialement du Bréviaire du Roi Mathias Corvin qui, par ses miniatures, constitue le plus précieux trésor de la Bibliothèque Vaticane.

Notre devoir et notre soin ont été de conduire avec grande exactitude l'édition à bon terme, selon les décrets du S. Siège Apostolique et les diverses prescriptions de la S. Cong. des Rites, ayant eu en outre la plus grande sollicitude pour y introduire les récentes additions pour les nouveaux saints.

Notre intention a été d'offrir un Missel précieux comme art, et en même temps économique et commode. Nous croyons donc pouvoir espérer que nos fatigues et les grandes dépenses que nous avons dû faire, nous seront amplement compensées par le concours unanime et l'appui de l'Épiscopat et du Clergé, qui fut toujours le premier à récompenser et à encourager le progrès dans les arts, surtout l'art sacré.

**Prix du Missel broché: 25 francs.**

**Nous avertissons les acheteurs qu'il faut ajouter au prix du Missel**

1 fr 25 pour toute copie expédiée en France  
1 fr 75 " " " " en Belgique.  
1 fr 25 " " " " en Suisse.

Pour les expéditions d'Outre-Mer et les Colonies: 4 fr 50.

(3 EXEMPLAIRES SOUS BANDE RECOMMANDÉE).

SIGNETS mobiles, simples, à 6 rubans . . . . .	2 fr —
" " " " à 8 " . . . . .	2 fr 50
" " de luxe à 6 " en soie . . . . .	3 fr —
" " " " à 8 " " avec glands or . . . . .	4 fr —

**Comme simple réclame nous expédions des échantillons de papier, caractères et impression du nouveau Missel.**


Adresser Valeurs et Correspondances à la Librairie Ed. Int. de la S.A.I.D. Bonne Presse, Corso R. Margherita, 176, Turin.

## \* AVIS:

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le "*Bulletin Salésien*," changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le "*Bulletin*," nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du "*Bulletin Salésien*," 32 via Cottolengo, Turin ou à l'"*Echo de Fourvière*," la bande d'un "*Bulletin*," sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur "*Bulletin*," mensuel.

Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'"**Écho de Fourvière**" abandonne ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au **N. 21 de la Place Bellcour**, même ville.

Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne!

 <p style="text-align: center;"><b>S</b>ociété Cynématographique <b>* UNITAS *</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Postes Cynématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique</li> <li>• Lanternes projection fixe Unitas, les mieux conçues</li> <li>• Lanternes pour projeter les cartes postales rendement maximum à double usage</li> <li>• Diapositives en vente et location</li> <li>• Grand Catechisme Unitas en 700 vues artistiques</li> </ul>
<p>TURIN - Via dei Mille, 18 * Teleph. 24-03 *</p> <p>MILAN - Via Cerva, 23 * Teleph. 75-73 *</p>	<p>DEVIS - CATALOGUES SUR DEMANDE</p>

### Buvons du bon Vin

*Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 100 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 120 francs logé franco en gare destinataire. Au dessous de ces prix, on ne peut être bien servi.*

ECHANTILLONS GRATIS

✉ Ecrire à

M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements  
concernant les annonces  
s'adresser à

## M. EUGÈNE POZZI

✉ Via Cernaia, 26

TURIN (Italie) ✉